

PN-ACB-685

REPUBLIQUE POPULAIRE DU BENIN

MINISTERE DU PLAN, DE LA STATISTIQUE ET DE L'ANALYSE ECONOMIQUE

VOLUME 14 A 27

INFORMATIONS GENERALES

SUR LES DISTRICTS DE L'ATACORA

**PROJET D'ETUDE SOCIO-ECONOMIQUE  
POUR LE DEVELOPPEMENT  
DES ZONES LIBEREES DE L'ONCHOCERCOSE**

BUREAU CENTRAL DES PROJETS  
B.P. 2022 - COTONOU  
R.P. BENIN

MULTINATIONAL AGRIBUSINESS SYSTEMS, INC.  
1401 WILSON BOULEVARD  
ARLINGTON, VIRGINIA 22209

**1980 - 1983**

VOLUMES 14 à 27 : INFORMATIONS GENERALES  
SUR LES DISTRICTS DE L'ATACORA

SOMMAIRE

VOLUME 14 : DISTRICT DE BASSILA.....P.	1
I. INFORMATIONS GENERALES .....	1
A. Type de Relations entre les divers Groupes Ethniques .....	1
B. Emigration .....	3
C. Problèmes Spécifiques du District .....	4
D. Besoins du District .....	5
E. Besoins Ressentis de la Population .....	7
F. Facteurs Positifs et Négatifs pour le Développement .....	7
G. Problèmes de Santé .....	9
II. DONNEES STATISTIQUES .....	9
VOLUME 15 : DISTRICT DE BOUKOUMBE .....	10
I. INFORMATIONS GENERALES .....	10
A. Type de relations entre les divers groupes ethniques .....	10
B. Les Célébrations Populaires .....	12
C. Fonction Sociale des Marchés .....	12
D. La Délinquance .....	13
E. Relations avec l'extérieur .....	14
F. Emigration .....	15
G. Problèmes spécifiques du District .....	16
H. Besoins du District .....	16
I. Besoins Ressentis de la Populations .....	19
J. Facteurs Positifs et Négatifs pour le Développement .....	20
K. Problèmes de la Santé .....	21
II. DONNEES STATISTIQUES .....	21
VOLUME 16 : DISTRICT DE COBLY .....	22
I. INFORMATIONS GENERALES .....	22
A. Type de Relations entre les Divers Groupes ethniques .....	22
B. Les Célébrations Populaires .....	23
C. Fonction Sociale des Marchés .....	23
D. La Délinquance .....	24
E. Relations avec l'extérieur .....	24

F.	Emigration .....	25
G.	Problèmes spécifiques du District .....	25
H.	Besoins du District .....	26
I.	Besoins Ressentis de la Population .....	27
J.	Facteurs Positifs et Négatifs pour le Développement .....	27
K.	Problèmes de Santé .....	28
II. DONNEES STATISTIQUES .....		28
VOLUME 17 : DISTRICT DE COPARGO .....		29
I. INFORMATIONS GENERALES .....		29
A.	Type de relations entre les divers groupes ethniques .....	30
B.	Les Célébrations Populaires .....	32
C.	Fonction Sociale des Marchés .....	35
D.	La Délinquance .....	35
E.	Relations avec l'extérieur .....	36
F.	Emigration .....	37
G.	Problèmes spécifiques du District .....	38
H.	Besoins du District .....	39
I.	Besoins Ressentis de la Populations .....	40
J.	Facteurs Positifs et Négatifs pour le Développement .....	42
K.	Problèmes de la Santé .....	43
II. DONNEES STATISTIQUES .....		43
VOLUME 18 : DISTRICT DE DJOUGOU URBAIN .....		44
I. INFORMATIONS GENERALES .....		44
II DONNEES STATISTIQUES .....		44
VOLUME 19 : DISTRICT DE DJOUGOU RURAL .....		45
I. INFORMATIONS GENERALES .....		45
A.	Type de Relations entre les Divers Groupes ethniques .....	45
B.	Les Célébrations Populaires .....	47
C.	Fonction Sociale des Marchés .....	48
D.	La Délinquance .....	48
E.	Relations avec l'extérieur .....	49
F.	Emigration .....	50
G.	Problèmes spécifiques du District .....	51

H.	Besoins du District .....	53
I.	Besoins Ressentis de la Population .....	55
J.	Facteurs Positifs et Négatifs pour le Développement .....	56
K.	Problèmes de Santé .....	57
II.	DONNEES STATISTIQUES .....	57
VOLUME 20 :	DISTRICT DE KEROU .....	58
I.	INFORMATIONS GENERALES .....	58
A.	Type de Relations entre les Divers Groupes ethniques .....	58
B.	Les Célébrations Populaires .....	60
C.	Fonction Sociale des Marchés .....	60
D.	La Délinquance .....	61
E.	Relations avec l'extérieur .....	61
F.	Emigration .....	62
G.	Problèmes spécifiques du District .....	62
H.	Besoins du District .....	63
I.	Besoins Ressentis de la Population .....	65
J.	Facteurs Positifs et Négatifs pour le Développement .....	66
K.	Problèmes de Santé .....	66
II.	DONNEES STATISTIQUES .....	67
VOLUME 21 :	DISTRICT DE KOUANDE .....	68
I.	INFORMATIONS GENERALES .....	68
II.	DONNEES STATISTIQUES .....	68
VOLUME 22 :	DISTRICT DE MATERI .....	69
I.	INFORMATIONS GENERALES .....	69
A.	Type de Relations entre les Divers Groupes ethniques .....	69
B.	Les Célébrations Populaires .....	70
C.	Fonction Sociale des Marchés .....	71
D.	La Délinquance .....	72
E.	Relations avec l'extérieur .....	72
F.	Emigration .....	74
G.	Problèmes spécifiques du District .....	75
H.	Besoins du District .....	76
I.	Besoins Ressentis de la Population .....	79
J.	Facteurs Positifs et Négatifs pour le Développement .....	79
K.	Problèmes de Santé .....	80
L.	Autres Commentaires .....	81
II.	DONNEES STATISTIQUES .....	82

*d*

VOLUME 23 : DISTRICT DE NATITINGOU .....	83
I. INFORMATIONS GENERALES .....	83
A. Type de Relations entre les Divers Groupes ethniques .....	83
B. Les Célébrations Populaires .....	86
C. Fonction Sociale des Marchés .....	87
D. La Délinquance .....	88
E. Relations avec l'extérieur .....	89
F. Emigration .....	89
G. Problèmes spécifiques du District .....	90
H. Besoins du District .....	91
I. Besoins Ressentis de la Population .....	93
J. Facteurs Positifs et Négatifs pour le Développement .....	94
K. Problèmes de Santé .....	96
II. DONNEES STATISTIQUES .....	96
VOLUME 24 : DISTRICT DE OUAKE .....	97
I. INFORMATIONS GENERALES .....	97
A. Type de Relations entre les Divers Groupes ethniques .....	97
B. Les Célébrations Populaires .....	98
C. Fonction Sociale des Marchés .....	98
D. La Délinquance .....	99
E. Relations avec l'extérieur .....	99
F. Emigration .....	100
G. Problèmes spécifiques du District .....	100
H. Besoins du District .....	101
I. Besoins Ressentis de la Population .....	103
J. Facteurs Positifs et Négatifs pour le Développement .....	103
K. Problèmes de Santé .....	105
II. DONNEES STATISTIQUES .....	105
VOLUME 25 : DISTRICT DE PEHUNCO .....	106
I. INFORMATIONS GENERALES .....	106
A. Type de Relations entre les Divers Groupes ethniques .....	106
B. Les Célébrations Populaires .....	107
C. Fonction Sociale des Marchés .....	108
D. La Délinquance .....	108
E. Relations avec l'extérieur .....	109
F. Emigration .....	109
G. Besoins du District .....	110

H.	Problèmes spécifiques du District .....	112
I.	Besoins Ressentis de la Population .....	112
J.	Facteurs Positifs et Négatifs pour le Développement .....	113
K.	Problèmes de Santé .....	114
II. DONNEES STATISTIQUES .....		114
VOLUME 26 : DISTRICT DE TANGUIETA .....		115
I. INFORMATIONS GENERALES .....		115
A.	Type de Relations entre les Divers Groupes ethniques .....	115
B.	Les Célébrations Populaires .....	117
C.	Fonction Sociale des Marchés .....	118
D.	La Délinquance .....	119
E.	Relations avec l'extérieur .....	119
F.	Emigration .....	119
G.	Problèmes spécifiques du District .....	120
H.	Besoins du District .....	121
I.	Besoins Ressentis de la Population .....	122
J.	Facteurs Positifs et Négatifs pour le Développement .....	123
K.	Problèmes de Santé .....	124
II. DONNEES STATISTIQUES .....		124
VOLUME 27 : DISTRICT DE TOUCOUNTOUNA .....		125
I. INFORMATIONS GENERALES .....		125
II. DONNEES STATISTIQUES .....		125
VOLUME 14B à 27B : TABLEAUX STATISTIQUES		
I. <u>DONNEES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES:</u>		
1.	Distribution de la Population par groupe d'âge	
2.	Distribution de la Population par Sexe	
3.	Distribution de la Population par groupe d'âge et par sexe	
4.	Distribution des ménages par taille	
5.	Distribution de la Population par taille des ménages et par groupe d'âge	
6.	Distribution de la Population par taille des ménages et parenté	
7.	Distribution des Chefs de ménage par âge	
8.	Distribution des Chefs de ménage par sexe	
9.	Distribution des Chefs de ménage par lieu de naissance	

10. Distribution des Chefs de ménage par état civil
11. Distribution des Chefs de ménage par religion
12. Distribution des chefs de ménage par durée de séjour
13. Distribution des Chefs de ménage par domicile antérieur
14. Distribution des Chefs de ménage par Sait lire et Ecrire
15. Distribution des Chefs de ménage par scolarité
16. Distribution des Chefs de ménage par activité principale
17. Distribution des Chefs de ménage par activité secondaire
18. Distribution des ménages par nombre de membres absents
19. Distribution du nombre d'absents par âge
20. Distribution du nombre d'absents par sexe
21. Distribution du nombre d'absents par parenté
22. Distribution du nombre d'absents par Etat-Civil
23. Distribution du nombre d'absents par Date de Départ
24. Distribution du nombre d'absents par Durée Prévue
25. Distribution du nombre d'absents par raison de départ
26. Distribution du nombre d'absents par nouvelle résidence
27. Distribution du nombre d'absents par activité actuelle
29. Distribution des Epouses par Age
30. Distribution des Epouses par Age au mariage
31. Distribution des Epouses par rang dans le mariage
32. Distribution des Epouses par mariage contracté
33. Distribution des Epouses par Religion
34. Distribution des Epouses par type de mariage
35. Distribution des Epouses par activité principale
36. Distribution des Epouses par parenté avec le mari
37. Distribution des Epouses par nombre d'enfants nés vivants par sexe
38. Distribution des naissances par sexe

## II. DONNEES SOCIO-CULTURELLES:

1. Organisations connues dans le village
7. Appartenance à une de ces organisations
13. Fonction dans l'organisation
19. Emploi des temps libres
25. Occupation le Dimanche et les jours de repos
32. Fréquence des déplacements au village voisin
38. Fréquence des déplacements à la commune
44. Fréquence des déplacements au District
50. Fréquence des déplacements au Chef-lieu de Province

- 56. Fréquence des déplacements dans une autre Province
- 58. Fréquence des déplacements dans un pays frontalier
- 61. Fréquence des déplacements dans un autre pays
- 63. Satisfaction de la situation actuelle
- 70. Raison d'insatisfaction de la situation actuelle
- 76. Aspirations dans la vie
- 82. Avenir souhaité pour les garçons
- 88. Avenir souhaité pour les filles
- 95. Importance dans la vie
- 101. Place des ancêtres
- 107. Interdits respectés
- 113. Peur de certaines pratiques
- 120. Cérémonies pratiquées
- 126. Jugement sur traditions et coutumes
- 132. Utilisation d'une grande somme d'argent
- 144. Consultations pour les problèmes du ménage
- 150. Consultations pour les problèmes du travail
- 156. Consultations pour des problèmes en général
- 162. Nombre d'amis le plus souvent visités

### III. DONNEES SUR LA SANTE:

- 1. Nombre de malades par ménages
- 2. Distribution des malades selon l'activité principale du Chef de ménage
- 5. Distribution des malades par groupe d'âge
- 6. Distribution des malades par groupe d'âge et par sexe
- 13. Distribution des malades par Traitant et par Durée de la maladie
- 14. Distribution des malades par Traitant et par Evolution
- 15. Distribution des Distances jusqu'à un poste médical
- 25. Distribution des Distances jusqu'à un poste médical
- 26. Distribution des Temps pour se rendre à un poste médical
- 27. Distribution des Distances pour se rendre à un poste de produits pharmaceutiques
- 28. Distribution des Temps pour se rendre à un poste de produits pharmaceutiques
- 34. Confiance dans la médecine moderne et traditionnelle
- 39. Causes principales des maladies
- 44. Remèdes utilisés par type de maladies
- 49. Problèmes de santé les plus communs dans la famille
- 50. Connaissance de l'onchocercose
- 56. Distribution des personnes vaccinées par groupe d'âge et par sexe
- 58. Distribution des personnes vaccinées par parenté.

IV. DONNEES SUR L'HYGIENE:

1. Lieu habituel d'aisance
3. Disposition des ordures
5. Fréquence des bains des enfants
7. Points d'eau
8. Distance pour approvisionnement en eau
9. Temps pour approvisionnement en eau
10. Eau potable pour la boisson
11. Eau potabale pour la cuisine
12. Traitement d'eau

V. DONNEES SUR LA NUTRITION:

1. Allaitement des enfants au sein
2. Alimentation des enfants non allaités au sein
3. Age de sevrage
4. Problèmes de santé au moment du sevrage
5. Type de problèmes au moment du sevrage
6. Remèdes
7. Nourriture suffisante pour chacun
10. Nombre de repas quotidiens
13. Heure fixe pour les repas
15. Description du repas du matin
17. Description du repas du midi
19. Description du repas du soir

VI. DONNEES SUR L'ELEVAGE ET LA TRANSHUMANCE:

7. Signification du troupeau
12. Raison pour confier son troupeau à un gardien
16. Recrutement du gardien
17. Nombre d'années dont le gardien s'occupe du troupeau
20. Considérations sur le gardien
23. Satisfaction des services du gardien
25. Raison de non-satisfaction du gardien
26. Mode de paiement du gardien
28. Périodicité de visite du troupeau
31. Transhumance du troupeau en saison sèche
32. Connaissance de l'itinéraire
33. Etat du troupeau au retour de la transhumance
34. Transhumance en saison sèche, s'il y avait de l'eau
35. Bêtes suivies par un vétérinaire
39. Action lors d'une bête malade
43. Moment de décision de vente d'une bête
47. Facteurs néfastes au développement de l'élevage
48. Considération sur le fait d'avoir un troupeau
52. Raisons pour accroître son troupeau
56. Raisons pour ne pas accroître son troupeau
57. Achats d'aliments pour le troupeau

## VII. DONNEES AGRO-ECONOMIQUES:

1. Composition du ménage
2. Distribution du nombre d'hommes par ménage agricole
3. Distribution du nombre de femmes par ménage agricole
4. Distribution du nombre d'enfants de 7 à 14 ans par ménage agricole
5. Distribution du nombre d'enfants de 0 à 6 ans par ménage agricole
6. Distribution des chefs de ménage par groupe d'âge
7. Distribution des chefs de ménages par nombre d'années d'études
8. Distribution des chefs de ménages par groupe d'âge et selon qu'ils sachent lire et écrire en dialecte local
9. Distribution des chefs de ménage par groupe d'âge et selon qu'ils sachent lire et écrire en français
10. Distribution des chefs de ménage par origine
13. Distribution des mois qui manquent d'eau
14. Distribution des fréquences de l'eau propre
15. Distribution de la dimension de l'exploitation
16. Distribution de la dimension de l'exploitation selon l'âge du chef de ménage
18. Distribution de la dimension des exploitations selon la taille du ménage
19. Distribution de la dimension des exploitations selon le nombre d'actifs
21. Distribution de la dimension des exploitations selon leur mode d'acquisition
22. Distribution du nombre de champs selon le mode d'acquisition
23. Distribution de la superficie des champs par nombre de champs par ménage
24. Distribution de la superficie des parcelles par nombre de parcelles
26. Distribution des surfaces des parcelles par cultures pures et par association de cultures
27. Distribution des champs et des parcelles selon la dimension des exploitations
30. Distribution des Distances de la maison aux champs
30. Distribution des Temps de marche de la maison aux champs
31. Distribution des Distances de la maison au point d'eau
31. Distribution des Temps de marche de la maison au point d'eau
32. Distribution des Distances de la maison au marché périodique le plus proche
32. Distribution des Temps de marche de la maison au marché périodique le plus proche

33. Distribution des Distances de la maison au centre de santé le plus proche
34. Distribution des Temps de marche de la maison au centre de santé le plus proche
35. Distribution des ménages agricoles utilisant des salariés
36. Distribution des ménages agricoles utilisant des salariés selon la dimension des exploitations
37. Distribution des mois où la main d'oeuvre agricole est rare
38. Distribution des ménages agricoles travaillant en entr'aide mutuelle ou en coopérative
40. Distribution des ménages dont au moins un membre a appartenu à une CAETS au cours de la période d'enquête
44. Distribution des ménages dont au moins un membre a appartenu à un GRVC au cours de la période d'enquête
48. Distribution de la durée moyenne de la journée de travail agricole par catégorie de main d'oeuvre familiale, en période des récoltes
48. Distribution de la durée moyenne de la journée de travail agricole par catégorie de main d'oeuvre familiale, en période des semis
49. Distribution de la durée moyenne de la journée de travail agricole par catégorie de main d'oeuvre familiale, en saison sèche
50. Moyenne mensuelle du nombre de journées de travail agricole par type de main d'oeuvre et par catégorie
53. Distribution des ménages agricoles selon le nombre d'hommes-jours consacré aux activités non-agricoles
54. Distribution des ménages agricoles selon le nombre d'hommes-jours consacré aux activités non-agricoles, et selon la dimension de l'exploitation
55. Distribution des ménages agricoles selon le nombre d'hommes-jours consacré aux activités non-agricoles et selon la taille du ménage
56. Distribution des ménages agricoles selon les revenus non-agricoles
62. Distribution des ménages agricoles ayant utilisé du crédit
63. Distribution des ménages agricoles ayant utilisé du crédit, selon l'âge du chef de ménage
63. Distribution des ménages agricoles ayant utilisé du crédit, selon la dimension des exploitations
64. Distribution des ménages agricoles ayant utilisé du crédit, selon la scolarité du chef de ménage
65. Distribution des ménages agricoles n'ayant pas utilisé de crédit selon les catégories de raisons
66. Distribution des ménages agricoles ayant utilisé des engrais chimiques

67. Distribution des ménages agricoles ayant utilisé des engrais chimiques, selon la dimension de l'exploitation
68. Distribution des ménages agricoles ayant utilisé des engrais chimiques, selon l'âge du chef de ménage
69. Distribution des ménages agricoles ayant utilisé des engrais chimiques selon la scolarité du chef de ménage
70. Distribution des ménages agricoles n'ayant pas utilisé d'engrais chimiques, selon les catégories de raisons
71. Distribution des ménages espérant de bons rendements dans leur exploitation
72. Distribution des ménages espérant de bons rendements dans leur exploitation, selon la dimension de l'exploitation
73. Distribution des ménages espérant de bons rendements dans leur exploitation, selon le nombre d'actifs agricoles
74. Distribution des ménages espérant de bons rendements dans leur exploitation, selon l'âge du chef d'exploitation
75. Distribution des ménages agricoles n'espérant pas de bons rendements dans leur exploitation, selon les catégories de raisons
76. Distribution des ménages ayant acheté de la nourriture pour les animaux
77. Distribution des ménages ayant acheté des produits vétérinaires
79. Distribution des variétés de coton par source des semences
80. Distribution des variétés de maïs par source de semences
81. Distribution des variétés d'arachide par source de semences
82. Distribution des variétés de sorgho par source de semences
83. Distribution des variétés de riz par source de semences
84. Distribution des variétés "autres", par source de semences
85. Distribution des exploitations selon le nombre d'années de culture des champs avant leur mise en jachère
86. Distribution des exploitations selon le nombre d'années de la jachère
87. Distribution des fréquences du fait d'irriguer ses cultures
91. Distribution des superficies cultivées par culture

96. Distribution des exploitations possédant des animaux, par espèce
98. Distribution des animaux par espèce selon la dimension des exploitations
101. Distribution des quantités de noix de Karité cueillies, vendues et transformées pour usage domestique
103. Distribution des quantités de néré cueillies, vendues et transformées pour usage domestique
105. Distribution des quantités de graines de baobab cueillies, vendues et transformées pour usage domestique

VIII. DONNEES BUDGET-CONSOMMATION:

9. Distribution des ménages qui centralisent leurs dépenses par ménage agricole et non-agricole
10. Distribution des ménages agricoles et non-agricoles selon le degré de parenté du membre de ménage qui garde les recettes
11. Distribution des ménages agricoles et non-agricoles selon le degré de parenté du membre du ménage qui décide des achats
66. Structure détaillée de la consommation annuelle alimentaire des ménages agricoles par produit et par origine des produits
66. Structure détaillée de la consommation annuelle alimentaire des ménages non-agricoles par produit et par origine des produits.

## VOLUME 14

### DISTRICT DE BASSILA

#### I. INFORMATIONS GENERALES

Le District de Bassila regroupe quatre communes comprenant un total de 32.881 habitants (recensement de 1979). L'activité principale est l'agriculture, le commerce, puis l'élevage. La population est composée essentiellement de Yoruba et apparentés, (Nagot et Anii), puis quelques groupes minoritaires de Koto-Koli, Koura, Loukpa, Otammari et Peulh. Dans le village de Manigri, village le plus important du District puisqu'il atteint une population de 7.023 habitants, ce sont les Yoruba Anii qui prédominent, représentant 96% de la population. A Kikélé, ce sont les Nagot (96%) et à Nioro, ce sont les Koto-Koli, (93%).

#### A. Type de relations entre les divers groupes ethniques

Les relations qui existent entre les différents groupes ethniques se caractérisent essentiellement par le commerce et les échanges de biens, voire de femmes. Pas d'autres

informations ne sont fournies concernant la qualité de ces relations pas plus que sur les inégalités, ou égalités entre les groupes ethniques. Toutefois, dans le village de Nioro, où les Koto-Koli sont majoritaires, ceux-ci se reconnaissent une supériorité sur les Peulh, considérant ces derniers comme instables, puisqu'ils sont nomades, alors que les Koto-Koli sont très unis et vivent en groupe, au contraire des Peulh qui vivent dans les camps dispersés.

A Kikélé, les Nagot ont plus de prestige, parce qu'ils sont à l'aise et pratiquent le commerce, tandis que les Fon jouissent de moins de prestige, ayant plus de difficulté à vivre puisqu'ils sont des étrangers. En règle générale, ceux qui ont le moins de prestige sont ceux "qui viennent d'ailleurs."

Aucune information ne nous est fournie en ce qui concerne la vie sociale et culturelle du District pas plus que sur la fonction sociale des marchés, et les relations des populations avec les autres Districts et le monde extérieur. La seule fête célébrée semble être la fête des ignames, qui est en même temps un hommage aux ancêtres.

## B. Emigrations

D'après le CRAD, la population est assez mobile: un tiers de la population aurait abandonné le District au cours de l'année écoulée, afin de chercher du travail. Dans le village de Nioro, quelques 25 personnes ont émigré vers le Nigéria, le Ghana, ou le Sud du Bénin, où leurs chances de gain sont supérieures à ce qu'ils connaissent. Dans la commune de Kikélé, 300 personnes ont émigré vers le Nigéria; "presque tous les bras valides sont partis au Nigéria." Cette émigration est due au manque de travail dans la région et les jeunes partent pour faire du commerce: "nos jeunes s'enfuient vers le Nigéria où ils nous apportent à coup sûr de bonnes choses." Cette émigration massive est catastrophique pour le village de Kikéle. Le CRL décrit ainsi ce problème: "Kikélé est un petit village (780 habitants) reconnu par la richesse de jeunes gens. Chacun cultivait 1/2 hectare d'igname, et la population mangeait à sa faim. Les gens venaient même des autres villages acheter de la nourriture. Puis, il y a eu l'annonce qu'au Nigéria, le commerce était prospère. Tous, jeunes garçons, filles, femmes se lancent dans le commerce, mais quel commerce! En fait, ils se retrouvent manoeuvre dans les villes du Nigéria. Ils reviennent avec des engins (motos, mobylettes) des postes radio-cassettes. Les vieux, qui sont seuls pour travailler, leur remettent le peu d'igname qu'ils ont pour

aller le vendre. Ainsi, les greniers se vident. Puis les jeunes revendent leurs engins, repartent au Nigéria sans faire signe aux parents et il en résulte la famine dans le village, la grosse famine qui fait manger une boule d'akassa par cinq personnes. L'émigration est la source première de famine dans la région, chose navrante, et que les vieux ne voient pas. Au lieu que la population se développe, c'est la décadence totale."

Toutefois, une douzaine de personnes sont venues s'installer à Kikéle, "pour cultiver la terre qui est très fertile."

#### C. Problèmes spécifiques du District

Le problème majeur du District durant la saison des pluies, est celui des voies de communication qui sont impraticables. En outre, dans le village de Nioro, les champs sont dévastés par les singes, sangliers et agoutis. Il faudrait construire un pont sur la rivière Térrou.

Durant la saison sèche c'est surtout le manque d'eau qui se fait sentir, et les feux de brousse qui détruisent la forêt.

Durant la période de soudure, c'est le manque de vivres. A Kikélé, "les produits réservés pour la semence sont alors dévorés à cause de la famine, et il ne reste après que les semences de mauvaise qualité, entraînant de mauvaises récoltes." Dans l'ensemble la population souffre d'une insuffisance de protéines animales."

#### D. Besoins du District

Les besoins du District en infrastructure routière, sont la réfection des routes et des ponts, et la nécessité de moyens de transport. Le CRL de Kikélé note que la route Bassila--Parakou est impraticable à cause du grand fleuve Bétérou. Il n'y a pas moyens de faire des ponts, par manque de ciment.

En ce qui concerne les services de santé, ce sont surtout les produits pharmaceutiques qui font défaut. A Kikélé, les villageois avaient construit un poste sanitaire voici deux ans, par leurs propres moyens: mais ils n'ont pas pu le couvrir et il est aujourd'hui en ruine. Si bien que "seul dans la région nous avons un guérisseur vraiment spécialiste qui sauve la vie de beaucoup d'entre nous: ici, nous ne pouvons compter que sur nos propres forces, sinon, nous sommes perdus, car le village n'est pas ravitaillé."

Pour les écoles, il faudrait construire des bâtiments en dur, obtenir du mobilier et des manuels scolaires, et créer une cantine. L'école de Kikélé "a besoin actuellement de vingt tables et dix bancs, d'un bâtiment à une classe et une direction. Cette direction aura besoin de deux armoires. Les fenêtres et portes ouvertes sont sans battants. Il faut des cartes du Bénin, de l'Afrique, de l'Univers, et bien sûr d'un globe terrestre. L'école a besoin de croquis muraux de sciences, des tableaux d'économie familiale, des outils de bureau, des livres de lecture pour les 1ère, 2ème, 3ème, et 4ème années respectivement."

En ce qui concerne le service d'eau potable, il faudrait construire des puits et installer des pompes. Actuellement, il n'y a aucun moyen de rendre l'eau potable dans les villages.

En ce qui concerne les marchés, il conviendrait de construire des hangars. A Kikélé, un problème très particulier se pose à ce niveau: "Kikéle demeure sans marché: c'est un mauvais sort lancé par une femme de l'ancien temps, que le marché ne sera jamais réalisé. Vrai avec preuve: la population a fixé un jour pour le marché (tous les 5 jours). Aucune femme de la région n'y pénètre, mais elles vont dans les autres marchés."

Sur le plan des services agricoles, le district a besoin d'agents d'encadrement, des semences sélectionnés, d'engrais et de matériel de culture attelée. A Nioro, il faut construire un magasin de stockage. A Kikélé, le problème est que "les mains valides sont tous absents du village. Les vieux seuls n'arrivent pas à tout récolter".

#### E. Besoins ressentis de la population

Les besoins ressentis de la population concerne les infrastructures déjà mentionnées: routes, ponts, écoles, maternités, forage de puits, et "installation d'usines pouvant occuper les jeunes pour enrayer l'exode rural." La population dans son ensemble valorise le travail, et la terre.

#### F. Facteurs positifs et négatifs pour le développement

Les facteurs qui limitent le développement dans le District sont d'une part l'exode rural, particulièrement important dans certains villages comme Kikélé, et d'autre part, le manque d'infrastructures, les maladies endémiques, et l'analphabétisme. Ce qui pourrait favoriser le développement

serait l'exploitation du bois. Par ailleurs, l'agriculture pourrait être développée en raison des terres fertiles, ainsi que l'élevage. Deux bas-fonds ou bassins fluviaux existent dans le District: Akpéré et Odola, mais ne sont pas exploités par manque de moyens.

Il y a suffisamment de terre disponible dans le District pour permettre l'établissement de nouvelles exploitations, qui se fait par simple occupation de la terre. A Kikélé, le CRL affirme que depuis longtemps nos ancêtres sont propriétaires des terres, mais aujourd'hui, il suffit d'aller voir le Chef du village qui décide du sort de l'étranger. En fait, l'étranger est libre de prendre la superficie qu'il veut pour son champ, selon ses besoins et ses possibilités, c'est à lui de prendre ses responsabilités".

En fin de compte, le District constitue un carrefour, et est frontalier avec le Togo sur plus de 100 Km. Il est plein d'avenir à condition que soit limité l'exode rural.

## G. Problèmes de santé

Les maladies les plus courantes dans le District sont la rougeole, la toux, le paludisme, et le ver de guinée. A Kikélé, on trouve aussi la variole et les maux de ventre. A cela, s'ajoute la lèpre à Nioro. Toutefois les causes principales de décès sont la rougeole et les fièvres. A Kikélé, c'est le mauvais sort et la malnutrition qui est ressentie comme cause principale de décès. A Nioro, on trouve aussi les morsures de serpent et la vieillesse.

## II. DONNEES STATISTIQUES

Se reporter au Volume 14B

## VOLUME 15

### DISTRICT DE BOUKOUMBE

#### I. INFORMATIONS GENERALES

Le District de Boukoubé regroupe 5 communes, comprenant un total de 56.575 habitants. C'est le District le plus peuplé de la Province, après Djougou Rural. L'activité principale est l'agriculture, un peu d'élevage, et de l'artisanat. La population est composée essentiellement d'Otammari, et de Berba.

#### A. Type de relations entre les divers groupes ethniques

Les relations entre les divers groupes ethniques dans les communes et les villages semblent de bon voisinage, voire même de coopération. L'entente et l'amitié prédominent, et le CRL de Dipokofontri s'exprime ainsi: "nous sommes reliés comme frères et soeurs", opinion corroborée par le CRL de Koukouangou: "il y a des relations amicales et fraternelles" ou

encore à Dimantima "le type de relation qui existe entre les divers groupes ethniques dans le village est d'abord l'entente, le mariage de nos soeurs, l'entr'aide mutuelle".

Les inégalités entre les groupes ethniques sont plus des inégalités basées sur la richesse, que sur l'ethnie comme telle, créant une certaine mésentente entre les plus riches et les plus pauvres. Pourtant, dans la commune urbaine de Boukoumbé, les Dendi et Yoruba, bien que ne représentant qu'un pour cent de la population, ont plus de prestige que les Otammari, "à cause de leur civilisation et de leur argent". Les Otammari ont moins de prestige, "à cause de leur pauvreté". En fait, le prestige des Otammari est basé surtout sur le nombre de bêtes qu'ils possèdent (boeufs, moutons, chèvres, porcs). Plus de bêtes ils possèdent, et plus ils seront considérés par les autres. A Kounadogou, les Fon qui sont à peine un pour cent de la population ont eux aussi plus de prestige, "parce qu'ils suivent strictement les données occidentales, tandis que les Otammari suivent les choses traditionnelles". Mais dans tous les villages, les Otammari jouissent de plus de prestige que les Peulh.

## B. Les célébrations populaires

Les fêtes traditionnelles dans le District sont "Difouani" pour les hommes et "Dikountri" pour les femmes. Elles se font tous les 3 ou 4 ans, selon les villages et durent de une semaine à un mois. Leur but est de démontrer que les jeunes ont atteint l'âge nubile et d'assurer la fertilité des hommes et des femmes. A ces fêtes s'ajoute "Tetchata" qui est l'initiation de jeunes filles, et se déroule tous les 4 ans, puis "Ditetri" qui manifeste la pleine intégration du jeune homme dans l'âge adulte. Elle se déroule tous les 4 ans, et dure une semaine. Il y a aussi la cérémonie de "Dikon", pour la mort des vieux.

## C. Fonction sociale des marchés

Les marchés sont très importants dans le District de Boukoumbé; mettant en relation aussi bien les populations locales que les populations des pays voisins, en particulier le Togo. Outre, leur fonction économique évidente d'échange de produits, les marchés servent aussi de lieu de rencontre entre les habitants de la région, et de distraction: "les hommes, les femmes et les vieux viennent au marché seulement pour boire et charlater. Quant aux jeunes, c'est une occasion pour faire la cour aux

jeunes filles et femmes" (CCR Boukoubé). On retrouve ces mêmes éléments à Konadougou "les jeunes garçons viennent au marché pour courtiser les jeunes filles; quant aux jeunes filles, elles y vont pour l'achat d'habits, en vendant leurs produits, et pour faire le choix des garçons," ou encore à Koukouangou: "on va au marché pour se distraire et chercher des filles". Le marché est donc un lieu privilégié de rencontres, et l'occasion de se faire ou retrouver "des amis et amies" (Dimantima). Enfin c'est un lieu de satisfaction et d'échanges d'informations: chacun se transmet les informations et les nouvelles des villages voisins" (Dipokofontri).

#### D. La délinquance

Si bien le CCR de la commune urbaine de Boukoubé considère que la délinquance en tant que telle ne se rencontre pas dans la commune, hormis quelques cas de vols, il n'en va pas même dans la commune de Tabota, où "les hommes ne cessent de se battre avec leur coupe-coupe et des flèches, entraînant la mort des individus. D'autre part, les vols continus de bêtes et de vélos sont fréquents". De même dans la commune rurale de Natta, le CCR note "les tueries, les vols, et le non respect des cérémonies coutumières". On retrouve ces mêmes problèmes

au niveau des villages tels Koukouangou, où "les hommes ne cessent de se battre avec coupe-coupe, gourdin et flèches". Il y a souvent des blessés et des morts. Il y a aussi de nombreux cas de vols; "certains s'emparent des vélos de leurs prochains et ravagent les bêtes d'autrui" (Koukouangou). Dans le village de Kountchougou, il y a "des vols d'animaux, et des crimes: on se tue les uns les autres". A Dipokofontri le vol et l'adultère sont assez répandus. Enfin, on trouve le viol des femmes (Koukouangou, et Kontagou). Le CRL de Koukouangou note en particulier: "La délinquance dans le village tourne autour des femmes. On viole les jeunes filles, on arrache les femmes d'autrui, même celles qui ont déjà fait des enfants chez leur mari".

#### E. Relations avec l'extérieur

Les relations des populations avec les villages et communes voisines se font essentiellement par l'intermédiaire des marchés dans les autres villages ou dans les pays voisins (Togo). Ainsi, les gens se déplacent et entretiennent de bonnes relations. D'autres se déplacent à la recherche de terres (Kountchougou, Koutogou et Koukouangou).

## F. Emigrations

Il y a une forte émigration à partir de la commune urbaine de Boukoumbé: 1.500 personnes en un an sont allés s'établir au Togo, au Nigéria, ou dans le Sud de l'Atacora. La plupart ont dû quitter la commune, par manque de terre, et la pauvreté des sols. Il en va de même à partir de la commune rurale de Natta ou de Tabota, où "ces personnes ont quitté la commune pour aller s'installer là où il fait bon vivre. Par exemple, notre sol est très pauvre par rapport à celui du Nigéria et du Borgou. Ces personnes pourront travailler là-bas et avoir de meilleurs rendements". Mais cette émigration a de fâcheuses conséquences pour la région: "cette émigration rend plus pauvre la commune par l'exode des jeunes gens qui laissent les vieux sur le sol appauvri et ne peuvent plus travailler pour se nourrir".

Dans tous les villages enquêtés, c'est la pauvreté des sols qui est la cause première de cette émigration, qui entraîne un "vieillissement" de certains villages par le départ principalement de jeunes.

#### G. Problèmes spécifiques du District

Durant la saison des pluies, le problème le plus important est celui des moyens de communication; les routes sont impraticables entre les communes et entre les villages. Certains villages, comme Koutagou, se plaignent de n'avoir ni routes, ni moyens de transport. D'autres villages, comme Dimantima, se trouvent isolés par manque de ponts: des marigots profonds barrant le passage. D'autres enfin, tels Koukouangou, déplorent que les services de transport arrivent difficilement. Durant la saison sèche le problème principal est celui du manque d'eau pour les hommes et le bétail.

A la période de soudure, c'est le manque de vivres qui devient le problème principal, et la famine.

#### H. Besoins du District

Le District a besoin d'une infrastructure routière renouvelée, avec la construction de ponts, pour relier les villages les plus reculés. En plus de cette infrastructure routière, il est

nécessaire de développer un service de transport. Beaucoup de villages voient la nécessité de développer un tel service pour transporter les marchandises, surtout pendant la période de soudure.

En ce qui concerne les services de santé, c'est un peu le même problème. Le CRL de Koukouangou reconnaît que "ceux qui sont dans les campagnes n'arrivent pas à se soigner correctement, et il n'y a pas de moyens de déplacement pour transporter les malades au centre médical", lorsqu'il y en a. En effet, il n'y a pas de centre médical dans chaque commune. C'est ainsi que Dimantima est situé à 10 km du poste de santé, et dans les cas urgents, "le malade risque de mourrir par manque de soins rapides".

Enfin, il n'y a pas suffisamment d'infirmiers. Dans la commune urbaine de Boukoubé, qui regroupe 16 villages, les infrastructures sanitaires elles-mêmes ne sont pas adéquates, car "tout est en ruine et mérite d'être réparé". Dans la commune rurale de Natta, qui regroupe 11 villages, il n'y a tout simplement pas de poste médical.

En ce qui concerne les écoles, leur nombre est insuffisant, et il n'y a pas suffisamment de maîtres. Il manque aussi des manuels pour les enseignants et des meubles pour les élèves.

Dans la commune urbaine de Boukoumbé, le CCR souhaite que toutes les écoles soient équipées, car actuellement, "elles n'existent que de nom". A Dimantima, la fréquentation en saison pluvieuse est très réduite, car "l'eau déborde les marigots". Il en va de même à Koukouangou: "ceux qui sont à 5 km du centre ne peuvent se rendre à l'école pendant la saison des pluies, "à cause de l'abondance d'eau dans les marigots".

Pour ce qui est de l'eau, rares sont les villages où il y a de l'eau potable: "il y a des coins où il n'y a pas d'eau potable, et il faut aller au marigot, où les porcs et les canards nagent. Il faut puiser et boire". A Dimantima, "malgré les multiples puits du village, les gens ne trouvent pas une eau potable". Dans d'autres il n'y a pas de puits, et il n'y a d'autres ressources que de puiser l'eau des marigots. Ainsi le CCR de Manta note "qu'il n'y a pas de puits dans les 11 villages de la commune, et les gens sont souvent malades de maux de ventre".

En ce qui concerne les marchés, ce qui manque ce sont avant tout des hangars solides: "les hangars sont couverts de paille qu'il faut changer chaque année". D'autres villages se plaignent surtout que les marchés ne sont pas suffisamment approvisionnés, par manque de moyens de transport. On n'y trouve pas d'instruments de travail, et parfois pas assez de vivres.

Pour ce qui est des services agricoles, les terres étant très pauvres, il faudrait des engrais et de bonnes semences. Enfin, il faudrait plus d'agents de services agricoles, et de personnel d'encadrement. Il faut ajouter aussi qu'il n'y a pas de centre de distraction. Pour se distraire, les jeunes doivent se rendre à Natitingou, chef lieu de la Province.

#### I. Besoins ressentis de la population

Les besoins ressentis de la population sont nombreux et concernent essentiellement les puits, les écoles, les dispensaires, les routes et les ponts. A cela, la commune urbaine de Boukoumbé ajoute "le manque de vivres". Le plus important pour la population de cette commune est précisément d'avoir de quoi se nourrir. Il en va de même à Kounadougou, à Koutagou et Kountchougou. Mais pour la commune de Tabota, ce qui est le plus important pour la population est la construction de puits; tout comme à Dimantima.

## J. Facteurs positifs et négatifs pour le développement

Les facteurs qui s'opposent le plus au développement de la région sont avant tout la pauvreté des sols et le manque de terre, qui entraîne un exode de la jeunesse et un vieillissement de la population. Le manque de moyens de communication aggrave encore ces problèmes. Les CCR ne voient aucun facteur qui puisse favoriser le développement de la région pas plus que les CRL qui ne voient aucune potentialité non développée dans leurs villages respectifs. Pourtant il existe quelques bas-fonds dans la région, en particulier dans les communes urbaines de Boukoubé et Manta. Mais ils ne sont pas mis en valeur par manque de moyens, ou encore parce que "la population n'aime pas la culture du riz. Il y a trop d'eau et d'insectes en saison pluvieuse." Il y a aussi quelques bas-fonds dans les villages de Koukongou, mais ils ne sont pas exploités pour les mêmes raisons.

Malgré la pauvreté des sols, il y a toutefois encore suffisamment de terre pour permettre l'établissement de nouvelles exploitations sauf dans la commune urbaine de Boukoubé, Koukouangou et Tabota. Ce transfert de terre

s'opère en général par simple occupation. A Koukouangou, en raison du manque de terre, il faut la permission des parents pour s'installer sur une nouvelle terre. Dans la commune de Tabota, chaque paysan hérite la parcelle de son père.

#### K. Problèmes de santé

L'onchocercose sévit fortement dans la région, et même des enfants de moins de sept ans sont atteints dans la commune de Manta. Les maladies les plus courantes dans le District sont précisément les maladies d'yeux, puis le paludisme, les fièvres, la méningite et les diarrhées.

Les principales causes de décès mentionnées sont la sous alimentation, qui diminue la résistance de l'organisme humain (CRL Natta), le manque de soins médicaux (Natta, Manta), et les maladies comme rougeole, méningite, enfin la sorcellerie et le fétichisme, ou la malédiction.

#### II. DONNEES STATISTIQUES

Se reporter au volume 15B.

## VOLUME 16

### DISTRICT DE COBLY

#### I. INFORMATIONS GENERALES

Le District de Cobly regroupe 3 communes, composée de 28 villages, comprenant un total de 19.403 habitants. La population est essentiellement composée de Nyende, Gourmantché, et Berba.

#### A. Type de relations entre les divers groupes ethniques

A part la commune de Tapoga, où les groupes ethniques entretiennent des relations "amicales, familiales et cérémoniales", nous n'avons aucune information sur ce point. A Siéno, les Berba ont plus de prestige que les Gourmantché "parce qu'ils sont plus nombreux".

## B. Les célébrations populaires

Les célébrations populaires ont lieu principalement en saison sèche. Il y a des fêtes à l'occasion d'un arbre fétiche qui tombe, parce que cet évènement est considéré comme un vieux qui meurt. Il y a aussi la lutte entre les villageois; c'est une fête pour marquer une épreuve de force, et exprime la réjouissance. Il y a aussi les cérémonies d'initiation, de mariages, les funérailles.

## C. Fonction sociale des marchés

A Tapoga, il n'y a pas de marché dans la commune. Par contre à Siénou, "les hommes, les femmes et les enfants vont au marché pour vendre leurs produits, acheter ce dont ils ont besoin, rencontrer les voisins et les amis."

#### D. La délinquance

La délinquance se manifeste par des vols, surtout entre les mois de janvier et mai: "on vole des moutons, des boeufs, du mil jusque dans les greniers". On trouve aussi des bagarres, ou le vol des femmes des autres.

#### E. Relations avec l'extérieur

Les populations se déplacent d'un village à l'autre les jours de marché, et entretiennent des relations amicales avec les populations des villages voisins: "il existe des relations amicales, familiales, et d'échanges avec les autres communes de la région. Les déplacements sont réguliers dans les deux sens, et on enregistre des cas d'exode rural: les jeunes surtout s'en vont vers le Nigéria, et le Ghana". Les hommes aussi se déplacent dans les villages voisins "pour trouver des filles à marier."

## F. Emigrations

L'émigration est surtout le fait des jeunes qui vont dans les pays voisins, le Nigéria en particulier, "à la recherche du bien matériel". Cela entraîne le dépeuplement de certains villages. Mais il y a aussi un processus d'immigration, comme à Siénou, où 14 personnes sont venues s'y installer: "ces personnes sont venues s'établir dans le village, parce qu'ils payaient leurs impôts d'un village bien loin. Comme la révolution a demandé de se regrouper en village, ces gens ne peuvent pas abandonner leurs champs qui sont à côté du village pour aller s'installer bien loin. Donc ceux là sont obligés de venir rester dans notre village".

## G. Problèmes spécifiques du District

Dans la commune de Tapoga, la seule pour laquelle nous disposons d'information, le problème principal qui se pose durant la saison des pluies est celui de "son isolement total. Cela est dû au manque de ponts sur la rivière située à l'entrée du village de Tapoga. Cela entraîne parfois la famine. Plus particulièrement cette année, l'installation des Peulh voltaïques dans la commune avec leurs animaux a entraîné

beaucoup de dégâts dans les champs". En saison sèche, des villages comme Pintinga et Zagnori souffrent du manque d'eau, aussi bien pour les animaux que pour les hommes. Dans la période de soudure, le manque de vivres se fait rudement sentir, et beaucoup souffrent de la famine.

#### H. Besoins du District

Le District, particulièrement enclavé, a surtout besoin de routes, car il se trouve isolé de nombreux mois chaque année. A Siénou, "les routes ne sont pas empruntables pendant la saison des pluies, faute de ponts. Il n'y a donc aucun moyen de transport". Il faut donc construire des ponts et refaire les routes.

En ce qui concerne les services de santé, il n'y en a pas dans le village de Siénou, il n'y a pas d'avantage d'école, et dans les autres villages où il y en a, les maîtres ne veulent pas rester. A Cobly même, peu de maîtres veulent y rester, et certains repartent quelques jours après leur arrivée.

Nous n'avons pas d'autres information sur les besoins du District, les questionnaires n'ayant pas été remplis.

## I. Besoins ressentis de la population

Les besoins ressentis de la population dans la commune de Tapoga sont l'achèvement et ameublement de l'infirmierie, avec un infirmier, la réfection de la toiture de la seule école existante dans la commune, et la dotation de mobilier scolaire; l'adjonction de nouvelles classes, et le tracé d'une route Tapoga-Cobly, avec la construction de ponts.

De fait le plus important pour la population, c'est d'abord ce qui touche à l'infirmierie et le personnel de santé, puis la construction de l'école avec l'apport de personnel enseignant.

## J. Facteurs positifs et négatifs pour le développement

Les facteurs principaux qui limitent le développement sont la dispersion de la population, le manque de routes et de marchés. Aucun facteur n'est signalé comme pouvant favoriser le développement de la région. Toutefois, il existe des bas-fonds qui ne sont pas mis en valeur, excepté à Siéno. Pourtant, il y a assez de terres disponibles pour permettre

l'établissement de nouvelles exploitations, bien que cette terre ne soit guère fertile. Ces terres appartiennent au "groupe Berba, puisque leurs ancêtres étaient les premiers à s'y installer" (Siéno). Mais de fait lorsqu'un nouveau ménage se forme dans le village, le chef de ce nouveau ménage choisit son lieu de construction, puis va avertir le plus vieux de la maison ou du village de la terre sur laquelle il va travailler".

#### K. Problèmes de Santé

L'onchocercose sévit fortement dans le District, en particulier à Siéno, où "beaucoup d'hommes et de femmes sont atteints de l'onchocercose". Les autres maladies sont la rougeole, la variole, le paludisme, la dysenterie, et les morsures de serpent.

Les causes principales de décès sont la rougeole chez les enfants, les morsures de serpents, l'alcoolisme et la vieillesse.

#### II. DONNEES STATISTIQUES

Se reporter au Volume 16B.

## VOLUME 17

### DISTRICT DE COPARGO

#### I. INFORMATIONS GENERALES

Le district regroupe 4 communes, comprenant un total de 37.450 habitants. L'activité principale est l'agriculture suivie de l'élevage, artisanat et petit commerce. La population est essentiellement composée de Yom qui représentent 80% de la population du District. Les autres groupes ethniques sont les Soruba, Tanéka, qui avec les Yom font partie des Djougou et apparentés, puis quelques Peulh, Lougba et Houassa. Dans la commune de Anandana qui regroupe 7 villages et totalise 5.375 habitants, les Soruba représentent 50% de la population. Dans les Communes de Copargo et Pabegou ce sont les Tanéka, qui prédominent représentant plus de 90% de la population. Par contre, dans la commune de Singre, les Yom représentent 80% de la population.

A. Type de relations entre les divers groupes ethniques

Les relations qui existent entre les différents groupes ethniques du district sont essentiellement des relations commerciales, fondées sur l'échange économique. C'est ainsi que toute la richesse des Yom et des Soruba se trouve entre les mains des Peulh, qui ont la charge de leurs troupeaux. En échange ils gardent pour eux le lait et le fromage. Entre les deux premiers groupes, les relations vont toutefois au-delà des échanges économiques, puisqu'ils se retrouvent pour participer à des cérémonies communes, et se marient entre eux, établissant ainsi des liens de parenté. Si au niveau du district, le CRAD considère que "chaque groupe étant indépendant et autonome, on ne peut parler d'inégalité, et que en dehors des relations commerciales qui les unissent, plus rien d'autre ne les associe", au niveau de la commune de Anandana, les Soruba se croient supérieurs aux autres; "ils ne considèrent pas les autres groupes, bien que les autres cherchent à s'approcher d'eux. Ce groupe est d'origine féodale, et il est le premier installé dans la commune". Le fondement de cette inégalité tient donc à l'enracinement dans la commune." Les conséquences "sont que la commune n'avance pas. On constate les inégalités, la mésestente, des haines, des divisions".

Au niveau du district les Yom et les Soruba ont plus de prestige, parce que l'existence des Peulh leur est subordonnée. En outre, ils sont "les plus laborieux et dans le domaine économique ils constituent les greniers les plus importants du district. C'est parmi eux que l'on peut rencontrer des féticheurs qui peuvent décider du sort de la nature, et partant du développement du district."

Dans la commune de Anandana, les Soruba et les Boufale ont plus de prestige que les autres, à cause de leurs relations extérieures. "Voulant se faire les féodaux, ils font tout pour se faire voir. Ils peuvent donner tout ce qu'ils ont pour leur propre honneur". Lorsqu'il s'agit de choisir une autorité, ou quelqu'un d'important, le choix se porte toujours sur un Soruba ou un Boufale. "Mais quand il s'agit d'accomplir des travaux forcés, le choix se fait dans les autres groupes".

Au niveau du district les groupes qui ont le moins de prestige sont les Peulh "parce qu'ils sont considérés comme un groupe n'ayant pas d'origine et une histoire pas très bien connue. Ce sont des nomades qui n'ont jamais appartenu à une région, à un village ou à une ville. Ils ne s'occupent que de l'élevage, et s'intéressent très peu au développement du pays". Dans la commune de Anandana, les Kabrai, Otammari et Losso ont moins de prestige que les Soruba et Boufale, car "ils ont quitté leur pays en raison des travaux forcés, de la famine et de la

misère, pour s'établir ici où ils se trouvent esclave. Ils n'ont pas droit à parler n'importe où et n'importe comment. Ils sont considérés comme des hommes mal venus au monde."

Dans la commune de Anandana, les villages les plus prospères sont Setrah, Coubénébé et Koukoubendi. Ce sont des villages où les gens sont très laborieux, et travaillent bien la terre, et "beaucoup d'argent rentre dans le village." Les 4 autres villages de la commune sont moins prospères, "parce qu'ils se taillent trop d'importance à cause de la langue parlée. Ils se font les féodaux. Cette attitude féodaliste ne leur permet pas de travailler: ils s'occupent de futilités, des fêtes et des marchés."

#### B. Les célébrations populaires

Outre les fêtes religieuses et civiques, un grand nombre de fêtes traditionnelles marquent la vie du district, des communes et des villages. Parmi les plus importantes on peut citer le "Kpama" qui est la fête de la génération des personnes âgées de 40 ans au moins, et qui dure une semaine. Elle a lieu tous les cinq ans. On trouve aussi la fête de "Koussahou", qui se déroule avec la même périodicité, mais qui concerne la

génération des vieux de 55 à 60 ans. Après avoir célébré cette fête, les participants entrent dans la génération des chefs de Tata, qui n'ont plus de cérémonies à faire jusqu'à leur mort. Cette fête se prolonge une semaine.

Le "Kékléhou" se déroule tous les 10 ans dans la commune de Copargo et Pabégou, et tous les 20 ans dans la commune de Singré. C'est à la fois la fête des diables et des ancêtres. Elle dure de 7 à 10 jours.

Il y a aussi la fête des Peulh "qui n'est qu'une simple réjouissance populaire, et au cours de laquelle ils pratiquent la flagellation, comme pour le mariage."

Dans la commune d'Anandana, on célèbre 6 autres fêtes importantes:

"Assakou" qui est la fête de la tuerie des boeufs, et qui se pratique tous les 5 ans. Elle dure 8 jours au Togo, puis chacun la continue chez soi pendant 8 jours. Cette fête, tout comme les suivantes, se caractérisent par des danses, des chants, et de plus, on y mange et on y boit beaucoup. Cette fête a pour but de permettre à chacun de montrer sa richesse.

"Aussi, on connaît les pauvres et les riches. Celui qui n'a pas fait cette cérémonie est considéré comme un enfant. Le jour de sa mort, on l'enterre comme un enfant, sans cérémonies funèbres."

Chez les Boufalé et les Soruba, la Cérémonie de Tatouage des reins est de rigueur. Elle dure 8 jours, et se pratique tous les 5 ans. Le but de cette cérémonie est de montrer sa bravoure: "celui qui ne le fait pas n'a pas le courage de rester avec les autres."

La circoncision a lieu tous les 2 ans chez les Soruba. Tout comme pour les autres cérémonies, c'est l'occasion pour le groupe de se retrouver, de danser et de chanter, de manger et de beaucoup boire.

On trouve encore la fête de la tuerie des chiens, tous les ans chez les Kabraï, et tous les 2 ans chez les Soruba. Cela dure deux semaines, et se déroule au rythme des danses et des chants.

Le "Sokré" se pratique chez les Boufalé. Il se déroule tous les 5 ans; les jeunes passent 3 mois au couvent. Le Sokré se

termine par une semaine de cérémonies. Cette fête est obligatoire à tous les ressortissants Boufale, pour obtenir une meilleure vie. La "danse des cornes" chez les Kabrai a la même signification.

#### C. Fonction sociale des marchés

La fonction sociale des marchés, qui s'articule autour de la vente et des achats des produits nécessaires pour le ménage, est avant tout un lieu de rencontre et d'échange d'information. En effet, pendant que les femmes font leur commerce, les hommes se retrouvent au cabaret pour échanger des idées ou des informations de toutes sortes: politiques, sociales, nationales, locales, ou inter-villages ou inter-districts et même internationales.

#### D. La délinquance

Dans le District de Copargo, le seul problème de délinquance est le problème de vol, qui est beaucoup plus accentué au niveau des Peulh. Dans les communes ce sont surtout des

problèmes de vols, de sorcellerie, d'enlèvement de femmes, divagation des animaux, ou querelles dans les marchés lorsque les paysans ont trop pris de "chapalo". Dans la commune de Anandana, ces problèmes n'existent pratiquement pas: "la commune vit en paix parce qu'elle est bien reulée des centres urbains: quand on constate un problème, c'est qu'il y a un étranger. On le détecte, il quitte la commune et nous laisse en paix".

#### E. Relations avec l'extérieur

Les relations de la population avec les autres Districts se font par l'intermédiaire des marchés et du commerce. La population du District de Copargo entretient des relations commerciales suivies avec les Districts de Djougou Urbain et Rural, Kouandé, Natitingou, Ouaké et aussi avec le Togo. "Ces activités sont très importantes et fréquentes. Les femmes se déplacent presque tous les jours pour les marchés situés à l'intérieur du District ou à la frontière des autres Districts. Quant à la commune de Anandana, ses relations sont particulièrement développées avec le Togo, plus facile d'accès que les communes voisines.

## F. Emigrations

Le CRAD évalue à 600 le nombre de personnes qui ont quitté le District, pour s'installer principalement au Nigéria, où ils perçoivent des revenus plus élevés: "elles sont parties, à la recherche du gain facile dans les pays voisins". Dans le village de Pargouté, "la plupart des jeunes sont partis au Nigéria, pour chercher de l'argent. Cela nous cause la famine". De fait le District reconnaît que en raison de cette émigration "la production agricole est bloquée et freinée." A Anandana, le CCR déplore que la "commune se vide d'années en années. Les premiers partants ont beaucoup d'argent quand ils rentrent. Si bien que lorsqu'ils repartent, d'autres les suivent. Chaque année on enregistre de nouveaux départs. A l'avenir, il ne restera que les vieux, qui ne peuvent plus aller nulle part."

Une centaine de personnes, au maximum, sont venus des pays voisins, à la recherche de terres fertiles. Comme ce sont des bras valides, cela est bénéfique pour la production agricole de la région. Autrement, les seuls arrivants sont les nouveaux fonctionnaires nommés par le Gouvernement.

## G. Problèmes spécifiques du District

Durant la saison des pluies, le problème le plus important est celui des infrastructures: sur 28 villages et 4 communes qui forment le district, on ne peut avoir un accès qu'avec 5 villages et 2 communes. La commune d'Anandana confirme que les pistes étant absolument impraticables, toute communication avec l'intérieur est impossible, et ceci est très grave lorsqu'il y a des malades, car ils ne peuvent se faire soigner. Ce même problème se retrouve dans presque tous les villages. En outre, à Pargouté, la paille n'est pas suffisante pour faire des toits étanches, et l'eau coule dans les cases.

Durant la saison sèche, c'est le manque d'eau qui devient un problème majeur. Là encore à peine 5 villages ont de l'eau toute l'année. Ce manque d'eau oblige les troupeaux à partir en transhumance. A Anandana, un autre problème se pose alors, celui du départ des jeunes vers les centres urbains: "la commune se vide, les activités sont bloquées car il n'y a plus de jeunes, les commerçants du Togo envahissent nos marchés et vident nos greniers". Durant la période de soudure, la situation de la population est très critique, en raison du manque de nourriture, surtout dans les villages éloignés.

A Pargouté, il n'y a pas famine "car nous sommes à la frontière du Togo, mais les vivres sont très chers".

Dans la commune d'Anandana, un double problème se pose: "les paysans vendent tout aux commerçants togolais et la famine apparaît pendant la période de soudure". Le plus grave, c'est que les paysans n'étant pas organisés, "vendent tous les produits vivriers aux frères du Togo. Ceux-ci les achètent à bon marché en saison sèche, remplissent leurs greniers, et reviennent nous les revendre deux ou trois fois le prix d'achat, au moment de la soudure, Ceci se répète tous les ans."

#### H. Besoins du District

Les besoins du District en infrastructure sont nombreux. D'abord, il y a les routes tracées depuis le temps colonial qui sont devenues des pistes impraticables, voire des cours d'eau. Il faut donc des routes pour relier les villages les uns aux autres et ainsi faciliter les échanges.

Sur le plan de la santé, quand il y a un poste de santé, comme à Anandana, il n'y a pas de médicaments, car le poste n'est ravitaillé que deux fois par an. Dans les villages, la situation est encore plus grave.

Pour les écoles il n'y a pas suffisamment de locaux, de classes, de maîtres, de meubles et de matériels scolaires: à Anandana, une école commencée il y a 5 ou 6 ans n'a jamais été terminée. Il y a un seul enseignant pour 3 classes: "les frères du Togo se moquent de nous; les enfants sont enseignés sous les arbres. Il faut donc construire des écoles."

Pour le marché, le mauvais état des routes ne permet pas une bonne circulation des produits. En outre, le manque d'abris se fait rudement sentir, surtout pendant la saison des pluies.

En ce qui concerne les services agricoles, il y a un "manque de produits chimiques, de bonnes semences, et d'encadrement pour avoir une bonne récolte."

#### I. Besoins ressentis de la population

Les besoins de la population, au niveau du District, sont avant tout de produire davantage pour élever leur niveau de vie, de manger à leur faim et de constituer des réserves pour les périodes de soudure.

Dans la commune d'Anandana, le plus nécessaire sont les voies de communication, qui les isolent de tout centre urbain, au point que tous leurs produits agricoles sont écoulés au Togo. Les voies de communications sont si difficiles que "les fonctionnaires affectés dans la commune sont isolés et croient que c'est une punition". Enfin, les habitants déplorent que le dispensaire ne soit pas doté de produits pharmaceutiques. Autres besoins de la commune: produits manufacturés, tissus, sel, pétrole. A Pargouté ce qui manque le plus, ce sont les produits pharmaceutiques. D'après le CRAD, ce qui compte le plus pour la population du District, c'est le prestige et l'honneur. A Anandana, c'est d'abord d'avoir des voies de communication, et avoir accès à des produits importés: sel, pétrole, tôles, produits pharmaceutiques. La commune n'a pas de maternité, et beaucoup de femmes meurent au moment de l'accouchement. "La commune en générale est très dévouée, mais ne profite de rien, en raison de son isolement."

Pour le village de Pargouté, c'est la santé de la population qui est le plus important.

## J. Facteurs positifs et négatifs pour le développement

Les facteurs qui limitent le développement du district "sont les montagnes, les collines et les rivières, et l'exode rural des jeunes vers les pays voisins." Dans la commune d'Anandana, ce qui limite le développement sont des facteurs météorologiques: le manque de pluies les 5 dernières années n'ont pas permis d'obtenir de bonnes récoltes. Il faut noter aussi l'exode rural: "beaucoup de jeunes quittent la commune et vont vers les centres urbains. Ceci freine le développement." Un autre facteur négatif pour le développement, est l'abattage excessif de boeufs pour célébrer certaines fêtes. "Pour la fête de la tuerie des boeufs, les paysans dépensent tout l'argent qu'ils ont amassé au cours de l'année".

Les facteurs qui favorisent le développement sont d'ordre institutionnel, tels le Carder, qui achète les produits industriels, et la Sonafel, qui par la culture intensive de tomates sur une cinquantaine d'hectares dans la commune d'Anandana, freine l'exode rurale en engageant beaucoup de main d'oeuvre. Mais il reste des potentialités non exploitées, comme la forêt, dans le village de Pargouté, où, encore "la pierre qui constitue une richesse importante pour certains pays

et qui sont un élément important dans les constructions. Le District de Copargo étant un pays de montagne manque de moyens pour exploiter la pierre qui pourrait être vendue dans les autres districts."

Certains bas-fonds, dans la commune d'Anandana sont exploités. Ils couvrent près de 180 hectares. Il n'y en a pas d'autres de signaler dans le District. Dans les villages, il semble qu'il y ait suffisamment de terres pour permettre l'établissement de nouvelles exploitations. Cela se fait à travers le chef de terre qui indique au nouveau ménage le champ qu'il peut cultiver.

#### K. Problèmes de santé

L'onchocercose n'est pas mentionnée comme étant un problème de santé dans le District; par contre la "rougeole fait souvent du ravage"; on trouve aussi la dysenterie, les fièvres, le paludisme, et la lèpre.

#### II. DONNEES STATISTIQUES

Se reporter au Volume 17B.

VOLUME 18

DISTRICT DE DJOUGOU URBAIN

I. INFORMATIONS GENERALES

Les informations concernant ce District n'ont pas été retournées.

II. DONNEES STATISTIQUES

Se reporter au Volume 18B

## VOLUME 19

### DISTRICT DE DJOUGOU RURAL

#### I. INFORMATIONS GENERALES

Le District de Djougou Rural regroupe 8 communes, comprenant un total de 57.162 habitants. C'est le District le plus peuplé de l'Atacora. L'activité principale est l'agriculture à quoi s'ajoute un peu de commerce et d'artisanat. La population est essentiellement composée de Pila-pila (Yom). Mais on trouve aussi des Bariba, particulièrement à Bariénou, et en moindre proportion dans la commune de Kolokondé. Les Peulh se retrouvent un peu dans toutes les communes, mais ne dépassent guère 10% de la population.

#### A. Type de relations entre les divers groupes ethniques

Il semble qu'il y ait de bonnes relations entre les divers groupes ethniques du District, puisqu'il y a des mariages entre eux, entr'aide mutuelle et même échange de nourriture. En règle générale, il règne une bonne entente, et le travail se

fait en commun (CRL Barei). Toutefois, il y a des inégalités entre les groupes ethniques. Ainsi, "les Pila-pila se considèrent comme les chefs de terre, les Dompago et les Peulh étant étrangers" (CCR Belle-Foungou). Dans l'ensemble, les Pila-pila jouissent de plus de prestige, tandis que les Peulh ont moins de prestige que les autres. En fait, le prestige est souvent attaché à l'ancienneté dans la commune ou le village. Ainsi à Belle-Foungou, c'est le groupe "Pila-pila qui a le plus de prestige, car c'est à eux qu'appartient la commune" ou encore à Barei: "c'est le groupe Yom, parce que celui-ci est considéré comme le premier venu". A Bariénoù, "les groupes ethniques qui ont le plus de prestige sont les Bariba et Yom parce qu'ils sont fondateurs et propriétaires de la région". Ceux qui ont le moins de prestige sont ceux qui sont considérés comme les étrangers, des nomades, ou parce qu'ils n'ont pas de richesse. Ainsi à Bariénoù, les groupes qui ont le moins de prestige sont les Somba et les Dompago, parce qu'ils sont venus s'installer chez les Yom et Bariba. Ils sont donc des étrangers." Partout ailleurs, ce sont les Peulh qui ont le moins de prestige, "parce qu'ils sont les derniers venus: ils quittent et s'installent quand ils veulent; "ils n'ont pas de domicile fixe" (CCR Belle-Foungou)" et "ils gardent les boeufs des autres."

## B. Les célébrations populaires

Outre les fêtes de Tabaski et le Ramadan célébrées par les musulmans, la plupart des groupes célèbrent la période des semis et des récoltes. Ces fêtes durent en général de 1 à 2 semaines, et se perpétuent de générations en générations. Il y a aussi la fête des nouvelles pluies.

Les Dompago célèbrent la fête de la jeunesse, qui se déroule à la période des moissons. A cette occasion, "tout le monde prépare la boisson, fille comme garçon; on prépare aussi du riz, des poulets, des pintades, et même des cochons pour s'inviter les uns les autres. La fête dure 5 jours" (CCR Belle-Foungou). Enfin, il y a aussi la fête des classes: chaque année, les vieux promettent à leurs ancêtres de leur tuer des moutons, des cabris, ou des cochons. A Bariénou, où les Bariba sont près de 50% de la population, on célèbre la fête de la Gani, qui dure 7 jours. Des jeux divers sont organisés au cours de la Gani, avec présentation des cavaliers". C'est l'occasion de poser ses problèmes aux ancêtres, par l'intermédiaire des charlatans. Les autres célébrations ont lieu à l'occasion de mariage, ou de décès. Pour les Yom, le vendredi est le jour des cérémonies.

### C. Fonction sociale des marchés

Le marché est avant tout un lieu d'échanges et de rencontre: "les hommes et les femmes se retrouvent au marché: les uns pour acheter, d'autres pour vendre, et d'autres pour se promener" (CCR Bariénou); "les femmes vont au marché pour vendre; les jeunes filles vont au marché pour vendre; les jeunes garçons vont au marché pour rencontrer leurs fiancées et pour boire" (CCR Belle-Foungou). On retrouve ces mêmes descriptions, dans presque tous les villages: "tout le monde va au marché: les hommes pour prendre de la boisson; les femmes pour acheter les condiments et les marchandises", (Pélébina), ou encore "le marché est un lieu d'échanges. Echange au point de vue des idées, et au point de vue nourriture", (Bariénou).

### D. La délinquance

Si bien dans la commune de Belle-Foungou, "nous n'avons pas de cas de crimes, de vols, ni d'infractions aux lois et coutumes," il n'en va pas de même à Bariénou, où les "principaux délits sont l'enlèvement des femmes dans le foyer d'autrui" ou à Kolokonde, où il y a des cas d'adultère "12 fois par an". Dans

le village de Bariénou, "la délinquance règne. Il existe de petits vols, par exemple vol d'igname, de poules. Le respect des coutumes n'existe plus." A Yoroussonga, "le vol n'existe pas dans le village, sauf les Peulh qui volent s'ils ont des fêtes". Dans le village, "les crimes sont rares, mais le vol, l'infraction aux lois et coutumes sont plus fréquents".

#### E. Relations avec l'extérieur

Les relations des communes avec les autres communes et les autres villages se développent principalement autour des marchés. Ainsi, la commune de Barei se trouve privilégiée dans ses relations avec l'extérieur, étant située au Nord-Ouest du District urbain de Djougou, à seulement une dizaine de kilomètres. Le District de Ouaké lui-même n'est qu'à une vingtaine de kilomètres, et il s'y déroule un important marché international; "où la République soeur du Togo vient y assister".

Les relations entre certains villages sont parfois très amicales, comme à Pélébina par exemple, où "il y a de l'ambiance et une liberté totale. Les gens des deux côtés se

visitent bien". Enfin, les déplacements sont très fréquents d'un village à un autre, ou même avec le Nigéria, le Togo et le Niger.

#### F. Emigrations

Dans le District, il y a 2 types d'émigration: d'une part, ceux qui émigrent d'une commune vers une autre commune du même District à la recherche de terre plus fertile, et ceux qui quittent le District, voire le pays, à la recherche "du gain facile" ou d'une vie meilleure. Ainsi, 26 personnes ont quitté la commune de Belle-Foungou pour s'installer dans les autres communes, parce que leur terre n'était plus fertile. 210 personnes ont quitté la commune de Barei, et environ 80 la commune de Bariénoù, pour s'installer au Niger, Nigéria, ou Ghana, à la recherche d'une vie meilleure, ou "pour pouvoir s'acheter des moyens de déplacement et des radios". Le résultat est que ces communes se vident de bras valides, entraînant même pour Bariénoù "le déséquilibre du budget, puisqu'on n'arrive pas à percevoir les impôts". Ce problème est plus dramatique encore au niveau des villages, comme Pélébina, où en raison de cette émigration, "le village perd de son importance, car il ne reste plus que des vieux. Quand les jeunes s'en vont, les travaux n'avancent plus au même rythme".

Dans le village de Barei, "25 personnes sont allées s'établir dans d'autres villages plus tranquilles pour eux. Ces personnes ont abandonné le village à cause de la malnutrition, de la mauvaise terre, et d'autres à cause "des femmes ou des filles qu'ils arrachent des mains de leurs camarades". Dans ce dernier village, il est à noter que l'immigration a été plus forte que l'émigration, mais les conséquences sont plutôt fâcheuses, car avec l'arrivée des nouvelles familles "le village a perdu ses bonnes règles morales".

Enfin, dans la commune de Bariénoù, 50 personnes sont venus s'établir des Districts de Natitingou et Boukoumbé, "parce que les terres ne sont pas fertiles chez eux".

#### G. Problèmes spécifiques du District

Le problème le plus important qui se pose au District durant la saison des pluies, est le manque de ponts qui isolent certaines communes et certains villages. Ainsi le CCR de Kolokonde écrit "les ponts coupés empêchent les populations de se déplacer d'un village à un autre". A ce problème s'ajoute celui du manque de hangar pour le marché, les maisons et les greniers qui s'écroulent: "pendant la saison des pluies, nous avons de

sérieux problèmes avec nos chambres, car elles sont couvertes de paille" ou encore, "pendant la saison pluvieuse, il arrive que les maisons tombent et des greniers s'écroulent" (CRL Pélébina).

Pendant la saison sèche, c'est le manque d'eau qui se fait sentir, dans les communes de Bariéno, Belle-Foungou, Kolokonde et Barei. On retrouve ces mêmes problèmes dans les nombreux villages du District. En outre, dans le village de Bariéno, "on enregistre des incendies".

Pendant la période de soudure, la population "souffre de la famine" (CCR Belle-Foungou; CRL Bariéno) ou du manque de nourriture, car les prix des produits vivriers sont trop élevés. A Pélébina, le CRL note que "pendant la période de soudure, c'est très grave pour un paysan. Si au cours de l'année, sa nourriture, ne lui suffit pas, c'est grave pour lui, puisque c'est sa production qu'il mange et c'est ça qu'il vend. Il n'a jamais une caisse". A Barei, le problème se pose en ces termes: "pendant la soudure, il y a manque de nourriture, d'eau, de finances, chaque année. Beaucoup souffrent du manque de nourriture et veulent vivre au dépens des autres. La malnutrition sème du désordre. Les produits coûtent cher, et l'argent se cache de jour en jour. La pauvreté prend sa place; tout le monde se plaint du manque de nourriture".

## H. Besoins du District

Les besoins du District en ce qui concerne les routes et les services de transport, se réfèrent essentiellement au manque de ponts et au mauvais entretien des routes existantes qui relient les différentes localités. Ainsi dans le village de Bariénoù, "il existe une route inachevée, à cause des grands ponts. Les services de transport n'existent pas". Dans certains villages, tel Pélébina, "les paysans tracent eux-mêmes les pistes qui les mènent jusqu'aux grandes routes. S'il y a des marigots, ils font des petits ponts. Nous comptons sur nos propres forces".

En ce qui concerne les écoles, il manque avant tout d'instituteurs, de mobilier scolaire et de matériel didactique, et le CCR de Pélébina déplore que "les enfants restent dans l'ignorance".

Pour les services d'eau, il serait nécessaire de forer des puits dans de nombreux villages, car tous les villages ont besoin d'eau potable. A Bariénoù, le CCR reconnaît qu'il n'y a pas de service pouvant permettre d'obtenir de l'eau potable, et la population en souffre". A Barei, le village "a besoin d'eau potable et n'en trouve pas. La population souffre d'une grande pénurie d'eau en saison sèche".

Pour le marché, certains villages n'ont pas de problèmes. Ainsi à Pélébina, "pour les marchés, il n'y a pas de problèmes: chacun cherche à faire son marché là où il est". Mais d'autres villages ont besoin de hangars. Ainsi, à Bariénou, "la population en sollicite urgemment". A Barei, le problème est plus complexe: "certains marchés ont besoin de hangars construits en dur. Il faut ravitailler ce marché en boisson et nourriture indispensables à la portée de tous. Les marchés ont aussi besoin de route pour faciliter le transport des marchandises vers les grandes villes. Les marchés ont besoin aussi de petites boutiques, où l'on peut vendre de la boisson, et des denrées diverses". Enfin, à Kolokonde, et à Youroussonga l'agrandissement du marché central est une nécessité impérieuse.

En ce qui concerne les services agricoles, il manque de matériel pour la culture attelée, et les facteurs de production livrés par le CARDER arrivent souvent avec retard. Dans certains villages, comme Youroussonga, "nous manquons d'encadreurs pour nous aider". Par contre, à Bariénou, il y a "un encadreur qui rend service à la population". Enfin, dans la commune de Bariénou, on demande "l'aide de la caisse locale de crédit agricole, pour l'achat des boeufs et charrues". De même, à Barei, "la masse paysanne a besoin des animaux de trait pour remplacer la culture manuelle" afin de pouvoir cultiver de plus grandes surfaces.

## I. Besoins ressentis de la population

Les besoins ressentis de la population au niveau des communes concernant les écoles, les dispensaires, les puits, les voies de communications, et parfois de marchés. Ainsi, à Belle-Foungou, "la commune a besoin de la construction du marché, trois puits, une maternité, un poste sanitaire, une pharmacie, une mairie et des routes". Ces mêmes besoins se retrouvent au niveau des villages: "le village a besoin de l'école, de l'hôpital, de puits, et de routes" (CRL Youroussonga); "la population a un besoin pressant d'eau potable, de construction du marché, de dispensaire, de personnel enseignant" (CRL Bariéno); "les besoins de la population c'est d'avoir un dispensaire, une école, un marché"(CRL Pélébina); "le village a besoin d'écoles, de dispensaire et de puits" (CRL Belle-Foungou).

Mais le plus important pour la population sont les services de santé et l'eau.

## J. Facteurs positifs et négatifs pour le développement

Les facteurs qui limitent le développement du district sont à la fois d'ordre matériel et culturel. Ainsi, on trouve le manque de terres fertiles (CCR Barei) l'émigration saisonnière (CCR Barei), ou le manque de matériel agricole. Mais on trouve des facteurs d'ordre culturel, tel "l'emprise des anciens sur les jeunes" dans la commune de Kolokonde; les facteurs positifs dans d'autres zones, sont la fertilité des terres, qui pourraient permettre la culture de l'arachide et du coton" mais ces cultures ne sont pas exploités" (CCR Belle-Foungou). De même, dans le District, il y a un certain nombre de bas-fonds qui ne sont pas mis en valeur, soit parce qu'il n'y a pas de main d'oeuvre, soit parce qu'il manque des moyens financiers.

En règle générale, il y a suffisamment de terres disponibles dans le District pour permettre l'établissement de nouvelles exploitations. Les terres n'appartiennent à personne, et le transfert de terre s'opère par simple occupation. La superficie que prend le nouveau ménage dépend "du nombre et de la force déployée par ce nouveau ménage" (CCR Barei).

## K. Problèmes de santé

Parmi les maladies qui sévissent le plus dans le District, on trouve le paludisme certes, mais aussi la variole, la rougeole, le choléra, la tuberculose, l'onchocercose (CCR Bariéno) et la lèpre.

Les causes principales de décès se trouvent dans ces maladies infectieuses. Dans la commune de Kolokonde, la mortalité infantile est très élevée, à cause de la malnutrition et du manque d'hygiène.

## II. DONNEES STATISTIQUES

Se reporter au Volume 19B

## VOLUME 20

### DISTRICT DE KEROU

#### I. INFORMATIONS GENERALES

Le District de Kérou regroupe 3 communes, dispersées en 17 villages, comprenant un total de 22.245 habitants. L'activité principale est l'agriculture. On y cultive du sorgho, du maïs, de l'igname, du coton, de l'arachide, du haricot et même du riz. On y fait aussi de l'élevage et l'artisanat. Si bien les Bariba sont le groupe dominant (70%) dans la commune de Kérou, les Gourmantché sont pratiquement l'unique groupe dans la commune de Firou (99% de la population).

#### A. Type de relations entre les divers groupes ethniques

Aucune information n'est donnée à ce sujet dans la commune de Kérou, où les Gourmantché forment la presque totalité de la population. Dans la commune de Kérou, les Bariba entretiennent des relations quelque peu tendues avec les Peulh qui gardent

leurs troupeaux, en particulier lorsque ceux-ci "laissent errer leurs bêtes dans les champs des Bariba. Les conséquences en sont les jugements au niveau des autorités locales". Les Bariba jouissent de plus de prestige que les Peulhs ou donnent plus de prestige, parce que ces derniers "ne peuvent pas vivre sans la présence des Bariba. C'est le Bariba qui est le patron du Peulh". Il est à noter que dans la commune de Kérou le prestige des Bariba n'est pas tant lié à la richesse qu'à des raisons historiques. C'est ainsi que le CCR écrit: "Il existe des inégalités artificielles entre les groupes: le groupe Bariba estime être plus que les autres, le Djerma plus que le Peulh, alors qu'en réalité les Peulh sont économiquement les plus à l'aise. Ceux qui s'estiment supérieurs aux autres sont les moins nantis et leur supériorité est basée sur des principes féodaux. Les affrontements moraux débouchent parfois sur les échanges de coup et souvent occasionnent des blessures graves. La collaboration entre les groupes est donc difficile et artificielle".

Les Peulh ont moins de prestige: "car c'est un groupe qui ne s'agite pas, et qui est très mobile. Ses déplacements permanents ne lui permettent pas de s'imposer. Sa vie est liée à la vie des troupeaux. Ils se sentent donc souvent étrangers au milieu".

## B. Les célébrations populaires

A part les célébrations religieuses du christianisme et de l'Islam, il y a peu de fêtes célébrées dans la commune de Tapoga si ce n'est à l'occasion du mariage, qui dure 3 jours, des funérailles, dont les cérémonies se prolongent pendant 14 jours, et au cours desquelles on fait les sacrifices aux ancêtres: "s'ils ne font pas ces sacrifices, il y aura beaucoup de morts".

## C. Fonction sociale des marchés

Le marché "est un lieu publique d'échanges". Dans la commune de Kérou, il y a un marché tous les 4 jours. Dans le marché, "on rencontre des vendeurs, des acheteurs, des promeneurs. Certains vont au marché pour leurs achats, d'autres pour y rencontrer les autres membres de leur famille" (Kossou).

#### D. La délinquance

La délinquance dans la commune de Kérou est le résultat d'une certaine désaculturation: "Les coutumes sont à une étape d'éclatement, ou la pression des changements du temps". Bien que les crimes n'y soient pas fréquents, "il existe des formes de crime: empoisonnement, coups mortels, coups de flèches, etc. Les vols sont rares, et sont l'oeuvre de gens venus d'ailleurs", (CCR Kérou). A Kossou, "il y a des vols d'animaux domestiques, comme moutons, cabris, poulets. Il y a aussi des gens qui cherchent les femmes d'autrui. Il y a aussi des gens qui posent des produits dans les champs et dans les maisons pour tuer les camarades".

#### E. Relations avec l'extérieur

Les populations du District sont en relation constante avec les populations des autres districts et des pays voisins, particulièrement avec le commerce. Les habitants de Kérou fréquentent régulièrement le marché de Malanville. Il y a aussi le fait des jeunes qui partent au Nigéria pour chercher de l'argent.

#### F. Emigrations

L'émigration des jeunes particulièrement vers le Nigéria, est un phénomène important dans le district. Les jeunes quittent leur commune ou leur village "pour aller chercher fortune ailleurs", ou "pour un gain facile" (Firou) A Kérou, "c'est la pauvreté qui a fait que ces personnes ont abandonné le village". Non seulement cette émigration appauvrit les villages, mais lorsque les jeunes reviennent cela peut créer certains problèmes sociaux particuliers, comme à Kérou, où "certains reviennent même avec des nanas!".

Dans la commune de Firou, une dizaine de personnes sont venues s'installer, afin de se dédier à la production du coton. Cette immigration, en provenance de la Haute-Volta, n'est pas perçue comme bénéfique, mais au contraire elle est jugé "défavorable pour la commune" (CCR Firou).

#### G. Problèmes spécifiques du District

Durant la saison des pluies, les problèmes qui se posent au district sont le manque de voies de communications: "les voies se dégradent, les ponts se cassent, les routes sont inondées"

(CCR Kérou). Dans le village de Kossou, c'est pendant la saison des pluies que les populations "souffrent des moustiques, des puces, des serpents et de maladies. Les oiseaux gaspillent la production. La population manque aussi de pétrole, de sel. Il y a un manque d'approvisionnement général".

Pendant la saison sèche c'est le problème d'eau qui devient crucial dans le district de Kérou: "Les puits et les mares tarissent". En outre, en cette période où souffle l'harmattan les maladies sont nombreuses.

Pendant la période de soudure, on retrouve le même problème dans tous les villages enquêtés du district: le manque de vivres, si bien que la famine s'installe.

#### H. Besoins du District

En ce qui concerne les routes et les services de transport, la commune de Firou a besoin "du raclage des routes, de ponceaux et de moyens de transport". A Kérou la commune a besoin de "la construction des ponceaux et de changements des voies de

communication, et de matériel roulant". Le C.R.L. de Kossou écrit de son côté: "Les routes sont coupées, le réseau routier est mauvais. Dans le village, il n'y a aucun moyen de transport. Il manque tout dans le village".

En ce qui concerne les services de santé, il y a une seule infirmerie dans la commune de Firou (près de 7.000 habitants). La commune de Kérou demande la "construction d'Unité Villageoise de Santé, ainsi que du matériel de soins". A Kossou, "le village est isolé du district et il y a beaucoup de maladies. Il manque de poste médical. Il n'y a plus de poste de vente de produits pharmaceutiques. La population souffre beaucoup. Les gens sont obligés de faire la médecine traditionnelle".

En ce qui concerne les écoles, il y a pénurie de locaux, d'enseignement, de mobiliers et de matériel didactique.

En ce qui concerne l'eau potable, il y a un seul puits important dans la commune de Firou. L'ensemble de la population n'a donc pas accès à l'eau potable. A Kossou, la population doit prendre l'eau du fleuve Mékrou.

En ce qui concerne les marchés, il n'y en a pas dans la commune de Firou. A Kossou, il faut construire de nouveaux hangars, et le marché est très mal ravitaillé: il y manque "du sel, du pétrole, du savon et autre". La construction d'un marché central est nécessaire à Kérou.

Enfin en ce qui concerne les services agricoles, la population manque "de facteurs de production". A Kossou, la population réclame "de bons produits de traitement, parce qu'il y a des herbes (Sakara) qui tuent les plantes de sorgho".

#### I. Besoins ressentis de la population

Dans la commune de Firou, les besoins ressentis de la population sont un complexe sanitaire, une maternité, et le forage de puits pour avoir de l'eau potable toute l'année. A ces besoins, la commune de Kérou ajoute la construction de petits ponts et de voies de communication. Dans le village de Kossou, on retrouve l'ensemble de ces besoins, détaillé de manière suivante: "La population a besoin d'eau potable et de bons puits, d'un poste médical, d'un poste de produits pharmaceutiques, de bonnes routes, d'une belle école, d'un bon marché, de bons produits pour le traitement de la terre pour que la production donne beaucoup".

#### J. Facteurs positifs et négatifs pour le développement

Les facteurs qui s'opposent le plus au développement du district sont le manque de voies de communication (Firou). En outre, l'agriculture est limitée en raison de l'appauvrissement des sols: les rendements ne sont pas élevés. Enfin, l'exode rural freine le développement de la commune de Kérou. Certes, il y a des bassins fluviaux, en particulier à Kossou, le long du fleuve Mékrou. Mais ils ne sont pas exploités, car "la population a peur de travailler ces endroits".

Malgré tout le CCR le Kérou considère que l'agriculture de la commune pourrait s'améliorer avec l'assistance d'encadreurs, la dotation de matériel adéquat, et l'aménagement des voies de communication pour désenclaver la région. De fait, il y a suffisamment de terres dans la commune pour permettre l'établissement de nouvelles exploitations: "la population offre au nouveau ménage la terre pour s'installer et pour cultiver, sans rien payer".

#### K. Problèmes de santé

L'onchocercose sévit fortement dans la région, et touche plus particulièrement les villages situés le long du fleuve Mékrou.

Dans la commune de Kérou le nombre des aveugles "est en augmentation. Ce qui cause la diminution de la production parce que les aveugles ne peuvent plus travailler et sont à charge de leurs parents, de leurs amis, ou encore se promènent pour demander de l'argent et de quoi vivre".

Les autres maladies qui affectent la population sont le paludisme, la rougeole, la dysenterie (diarrhée, vomissement) auxquelles il faut ajouter les problèmes de morsures de serpent".

A Kossou, les causes principales de décès "viennent de l'eau du fleuve que la population prend". Mais à Kérou, on trouve outre les maladies, "les empoisonnements et les morsures de serpent".

## II. DONNEES STATISTIQUES

Se reporter au Volume 20B.

VOLUME 21

DISTRICT DE KOUANDE

I. INFORMATIONS GENERALES

Les informations concernant ce District n'ont pas été retournées

II. DONNEES STATISTIQUES

Se reporter au Volume 21B.

DISTRICT DE MATERI

I. INFORMATIONS GENERALES

Le District de Matéri regroupe 6 communes, comprenant un total de 47.411 habitants (1979). L'activité principale est l'agriculture, suivie de l'élevage, de la pêche, et du commerce. La population est essentiellement composée de Berba, qui représente 95% de la population du district. Le reste soit 5% est composé de Mossi, Gourmantché et Peulh. Mais, dans de nombreux villages, on ne trouve pratiquement que des Berba.

A. Type de relations entre les divers groupes ethniques

Comme il n'y a pratiquement que des Berba, il est difficile de parler de relations avec les autres groupes ethniques, excepté avec les Peulh, qui gardent leurs troupeaux. Les Berba se considèrent supérieurs aux Peulh, "qui ne sont que des ambulants et des étrangers". Les autres groupes sont égaux aux Berba, bien que ces derniers se considèrent comme les premiers

occupants de la terre. Les Peulh jouissent de peu de prestige parmi les Berba: "Ils sont toujours cachés dans leur chambre et ne veulent pas sortir de peur qu'on les voit" (Pauri).

#### B. Les célébrations populaires

Il semblerait qu'il n'y ait pas de fêtes traditionnelles célébrées dans le district, mais plutôt des cérémonies, en particulier pour les funérailles d'un vieux. A Pauri, par exemple, il faut 3 ou 4 mois pour préparer la fête du défunt s'il s'agit d'un vieux de plus de 60 ans. "Au mois prévu, on fait mouiller 2 ou 3 sacs de Sorgho pour la préparation de la boisson pour la fête. Puis le vieux de la famille va consulter le défunt pour savoir s'il accepte que l'on célèbre une fête pour lui. Si la réponse est positive, le plus vieux de la famille fixe un jour. Vers 5 heures du matin du jour fixé, on tape du tam-tam devant la chambre du défunt.

Une vieille femme pousse un cri en disant: "Aujourd'hui nous commençons la préparation de la fête de telle personne". Le lendemain, on prépare la boisson en grande quantité. A la vieille, on donne une chèvre, et un porc aux oncles maternels du défunt. La chèvre en question sera égorgée, et préparée en

grande partie pour bien manger. Après le repas, on tape le tam-tam, on danse et on boit. A minuit, on fait jeter dans la brousse les habits du défunt qu'il portait, en disant "aujourd'hui, nous te laissons partir au ciel. On ne te veut plus dans la maison." C'est ainsi que la fête prend fin. Sans ça "la personne décédée ne quittera jamais la maison".

Outre les fêtes traditionnelles pour les défunts, dans certains villages, il y a tout de même des fêtes annuelles, comme celles qui suivent la récolte du mil. A Tihoun, cette fête "est annoncée par quelques coups de tam-tam. Les gens sortent de tous côtés et se rendent à la place publique du village, puis commencent à boire et à danser". Il y a aussi des cérémonies des fétiches pour assurer la pluie et éviter la famine.

### C. Fonction sociale des marchés

La fonction sociale des marchés est de permettre aux gens de se rencontrer: C'est un lieu de rendez-vous. Tout le monde va au marché: hommes, femmes et enfants, pour vendre leurs produits et acheter le nécessaire, mais aussi pour rencontrer ses amis, et boire du "chapalo", ou consulter le charlatan. "Certains

hommes ne s'y rendent que pour boire de la boisson (chapalo). D'autres femmes vont pour le plaisir, la promenade" (Tihoun). A Pauri on considère que "le marché est en quelque sorte une fête".

#### D. La délinquance

En règle générale, le crime n'existe plus dans le district, car "les gens ont trop peur des gendarmes" (Tihoun). Par contre, il y a de nombreux problèmes de vol, et des affaires de femmes, en raison "du mariage forcé, connu sous le nom d'échanges de soeur".

#### E. Relations avec l'extérieur

Les relations des populations avec les autres districts sont assez développées en raison de l'exode rural des jeunes et l'esprit de commerce de certains. Les marchés sont aussi un facteur important de contact avec d'autres populations.

Dans certains villages, comme Pauri les relations avec les autres villages se développent à plusieurs niveaux. D'abord, "quand on se marie avec une fille d'un autre village, on est en amitié avec toute la famille de la fille de ce village. Dès lors, on vous donne à manger et on vous offre à boire". La fréquence des déplacements dépend de la fréquence selon laquelle la femme désire revoir sa famille: "Vous la suivez alors pour aller dans sa famille. Lorsque vous revenez, elle se fait accompagner d'un garçon ou d'une femme, que vous recevez chez vous". D'autres relations s'établissent par des rencontres au marché: "Si vous voulez faire amitié avec quelqu'un que vous rencontrez au marché de votre village, vous lui payer à boire. Lui, en repartant, vous invite à aller le voir le jour du marché dans son village. Le jour venu, vous lui rendez visite: Il vous paie à boire, vous donne à manger, et vous montre les filles de ce village qui sont à échanger. Avant de repartir vous l'invitez de nouveau à vous visitez, et vous lui faites la même réception. Ainsi, grâce à votre amitié, vous gagnez comme ça des femmes".

D'autres villages, comme Boutouhou-Pingou, ne sont pas aussi fortunés, et n'ont pratiquement pas de relations avec d'autres villages, en raison de leur isolement.

## F. Emigrations

Le CRAD évalue à plus de 5.000 personnes le nombre de ceux qui ont quitté le district pour s'installer soit dans une autre province, soit au Nigéria, Togo, ou Côte-d'Ivoire. Les raisons avancées pour expliquer cette exode important sont d'une part, le système de mariage forcé: Ceux qui veulent s'émanciper sont contraints de quitter la région; et d'autre part, éviter les empoisonnements. Il y a aussi "les aventuriers qui se déplacent pour chercher de l'argent, ou ceux qui partent à la recherche de bonnes terres, ou pour trouver "un gagne pain facile" ou ceux qui tout simplement ne peuvent pas trouver de travail dans leur village. Une des conséquences majeures, les villages perdent des bras valides, se vident de leurs jeunes, et le développement économique est entravé, et les famines apparaissent.

Il n'y a pratiquement pas eu d'immigration dans le district. Seul à Pauri, 14 personnes "sont venues de la réserve". "Ils ont été chassés par les agents des eaux et forêts de la réserve et sont venus s'établir dans notre village".

## G. Problèmes spécifiques du District

Durant la saison des pluies, le problème le plus important est l'enclavement du district, dû aux difficultés de déplacement en raison du mauvais état des pistes qui rend toute communication impossible. Ce problème apparaît dans tous les villages enquêtés. A Boutouhou-Pingou, s'ajoute le problème de l'invasion des moustiques qui empêche la population de dormir la nuit.

Durant la saison sèche, c'est le problème de manque d'eau qui se fait rudement sentir. Dans certains villages, les femmes doivent parcourir plusieurs kilomètres, pour ne trouver qu'une eau boueuse. Enfin, à Boutouhou-Pingou, le CRL signale que "pendant la saison sèche, il y a trop de maladies".

Durant la période de soudure, le problème principal est celui du manque de nourriture, de la famine, et des maladies qui font ravage en raison de l'état d'affaiblissement dans lequel se trouve la population.

## H. Besoins du District

Le district a besoin d'une infrastructure routière totalement renouvelée pour relier Matéri-Gouandé, Tcharikonandé-Nagassé, Gouandé-Satiendiéga, Tiélé-Porga, Matéri-Cobly et Matéri-Dassari. En effet, les routes étant pratiquement inexistantes, il n'y a pas de service de transport entre les villages, et il est difficile de transporter les récoltes pour les vendre. De même, lorsque quelqu'un tombe malade, on ne peut le transporter à l'hôpital, par manque de moyens de transport.

En ce qui concerne les services de santé, il n'y a pas suffisamment de postes médicaux et pharmaceutiques, et à plus forte raison, de personnel sanitaire. Pour donner une attention plus adéquate à la population, il faut construire un centre de santé à Matéri; et un poste médical dans les chefs lieux de commune. Dans les villages comme Pauri, le CRL déplore même l'absence de guérisseur, puisqu'il n'y a pas d'infirmiers. A Tihoun, il y a de nombreux problèmes, car les produits indigènes ne guérissent pas toutes les maladies.

Sur le plan des écoles, il y a une insuffisance de locaux, de mobilier scolaire, de personnel enseignant. De plus, il

faudrait des cantines, car les enfants souffrent de malnutrition chronique. Dans des villages comme Boutouhou-Pingou, (742 habitants) il n'y a pas d'écoles. Les paysans viennent d'en construire une, mais il n'y a pas de maîtres. A Pauri, "quand on nous envoie des maîtres, ils ne font pas 2 jours avec nous. Ils fuient pour aller dans les régions où il y a suffisamment d'eau. Peut-être resteraient-ils s'il y avait de l'eau dans le village". Les paysans sont convaincus de la nécessité des écoles et de maîtres, car "nous voulons que nos enfants soient instruits afin de défendre demain la cause des paysans et d'améliorer nos conditions de vie" (Tihoun).

Le district souffre dans son ensemble d'un manque d'eau pendant la saison sèche, et il s'avère nécessaire de creuser des puits. Les puits sont réclamés dans tous les villages enquêtés, où la population ne trouve que l'eau des marigots, qui est souvent boueuse et infectée.

En ce qui concerne le marché, il s'avère nécessaire de construire de nombreux hangars, pour développer les marchés. Dans la plupart des villages, il n'y a que des petits marchés, et il faudrait "un grand marché pour nous aider à vendre nos choses sans aller trop loin" (Koussega). D'autres villages précisément se plaignent que le grand marché est situé trop

loin de leur village, et que l'accès y est très difficile, en raison de l'état des pistes. A Boutouhou-Pingou, il n'y a qu'un petit marché de boissons". A Tihoun, le marché "le plus proche se situe à une grande distance de notre village. En saison pluvieuse, nous avons des problèmes, pour acheter des vivres". De même l'éloignement rend les produits manufacturés beaucoup plus chers.

En ce qui concerne les services agricoles, outre l'outillage, les engrais, les semences, ce qui fait le plus défaut, ce sont les services d'encadrement. Ainsi, à Boutouhou-Pingou, le CRL reconnaît que "dans notre village l'arachide donne très bien, mais nous ne savons pas comment il faut la cultiver pour obtenir de bons rendements". A Pauri, les villageois déplore que "récemment nous avons été chassés de la réserve, où la terre était fertile. Le terrain que les agents des eaux et forêts nous obligent maintenant à cultiver n'est pas fertile, et nous aurons besoin d'engrais".

Enfin, d'autres regrettent que les moyens de production (charrues, charrettes, engrais, etc...) coûtent très chers, et que les paysans n'ont pas les moyens de se les procurer, même lorsqu'ils en ont besoin (Tihoun).

## I. Besoins ressentis de la population

Selon le CRAD, les besoins ressentis de la population concernent les postes médicaux et les produits pharmaceutiques, des points d'eau, l'infrastructure routière, et des loisirs.

Au niveau de la commune de Tantege, ce sont des puits, des dispensaires, des écoles et des routes qui sont réclamés par la population. Ces mêmes besoins sont ressentis dans tous les villages enquêtés. Certains y ajoutent "le manque de moyens pour travailler la terre, et de société d'exploitation pouvant empêcher la fuite de nos enfants vers les pays étrangers" (Tihoun).

## J. Facteurs positifs et négatifs pour le développement

Les facteurs les plus importants qui s'opposent au développement du district sont le manque d'infrastructure routière, la dispersion de l'habitat, et l'exode rural. Pourtant, dans le district, il y a suffisamment de terres disponibles, et même des bas-fonds, qui couvrent une superficie approximative de 1.200 hectares. Mais il manque de moyens pour

mettre en valeur ces bas-fonds qui, dans l'état actuel des choses, "ne conviennent qu'à la culture du riz qui ne constitue pas la base alimentaire des populations". Toutefois, il convient de signaler un facteur positif pour le district: c'est le développement de la culture attelée. La règle générale qui prévaut lorsqu'un nouveau ménage se forme ou s'installe dans le village, c'est la simple occupation de la terre, après autorisation du chef de village.

Toutefois, à Tantega, où il n'y a pas assez de terre, c'est le chef de famille qui contrôle leur répartition. A Koussega celui qui veut s'installer "va voir le délégué du village. Celui-ci avertit tout le monde et la population décide de l'endroit où peut installer le nouvel arrivant. Là, il délimite lui-même la superficie de son champ, et s'enquiert du nom de l'ancien propriétaire. Il va alors lui demander l'autorisation de le cultiver, et le propriétaire lui donne ça sans rien prendre.

#### K. Problèmes de santé

L'onchocercose sévit fortement dans la région, entraînant une baisse de la production. On y rencontre beaucoup d'aveugles. On trouve aussi la maladie du sommeil, et la lèpre à Tantega.

Les maladies les plus fréquentes sont la rougeole, le paludisme, les parasitoses, l'ictère, et "les morsures de serpent", ces dernières étant une cause importante de décès. Les autres causes de décès mentionnées sont la sorcellerie, le fétichisme, le mauvais sort, les suicides, les assassinats et les empoisonnements.

L. Autres commentaires

Le CRAD fournit une information complémentaire sur le district: "Le Berba est l'ethnie dominante, ayant un habitat dispersé où le ménage y jouit d'une nette autonomie économique. Les Peulh sont pasteurs et conservent leurs habitudes semi-nomades.

Les émigrations sont très importantes dans le district. Les jeunes quittent le district en masse pour le Borgou, le Zou, le Nigéria, le Togo et la Côte-d'Ivoire. Ils privent ainsi la région de plus de 20% de sa population active des 2 sexes.

Le manque total de communication bloque le développement économique et social.

Pour libérer effectivement le Berba, beaucoup de pratiques retrogrades sont à combattre, empoisonnement, échange de soeurs, consommation excessive de "sodabi", féodalité. L'organisation des paysans en GRVC et une aide aux facteurs de production permettront une grande impulsion économique à la région".

## II. DONNEES STATISTIQUES

Se reporter au Volume 22B

## VOLUME 23

### DISTRICT DE NATITINGOU

#### I. INFORMATIONS GENERALES

Le District de Natitingou regroupe six communes, comprenant un total de 41.141 habitants. En dehors de la commune urbaine de Natitingou, qui est le siège de la Province, l'activité principale est l'agriculture et le commerce. Dans la commune urbaine de Natitingou, on retrouve ces deux mêmes activités, plus un certain nombre de fonctionnaires. La population est essentiellement composée de Yowabou, qui parlent le Waama, et d'Otammari, qui parlent le Ditamari, de Dendi, de Peulh et enfin de Fon, qui sont fonctionnaires.

#### A. Type de relations entre les divers groupes ethniques

Dans l'ensemble, on peut résumer le type de relations qui existe entre les divers groupes ethniques, comme étant des "relations de franche collaboration" (CCR Perma). Ainsi, à

Yetapo, où co-existent les Otammari et les Peulh, le CRL écrit: "ce sont les Peulh qui sont les étrangers, mais nous ne les considérons plus comme des étrangers. Ils se sont familiarisés avec nous, les Otamari, et nous parlons le même langage", ou encore, dans la commune rurale de Perma: "Les Dendi sont venus sur la terre des Otammari si bien que les deux groupes se considèrent comme des frères et parlent presque le même dialecte sans conflit". Enfin, à Pouya, les Yowabou, Otammari et Peulh vivent en bonne harmonie, s'étant spécialisé chacun dans les activités économiques complémentaires: "Les Yowabou, dans l'ancien temps, vivaient au profit des Otammari. Ces derniers étaient forgerons, et les Yowabou savaient extraire le fer. Comme les Otammari faisaient aussi de l'élevage, depuis longtemps ils venaient acheter ce fer aux Yowabou, contre des bêtes, ou du fromage. Actuellement, les Yowabou sont faibles en culture, et c'est auprès des Otammari qu'ils se ravitaillent. Les Peulh font l'élevage, et comme les Otammari n'aiment pas les boeufs, ils leur les confient". Ceci ne signifie pourtant pas qu'il n'y a pas parfois des frictions entre ces groupes. Ainsi, le CRL de Yetapo écrit: "Ici, nous vivons ensemble, les Otammari et les Peulh, et on se considère comme des frères. Nous donnons nos troupeaux à nos frères les Peulh pour qu'ils le gardent. Mais les Peulh nous volent ces bêtes! Nous ne disons rien, et ils se croient plus rusés que nous parce que nous ne leur réclamons pas les bêtes perdues, puisque lorsqu'ils volent une des bêtes, ils viennent te dire

que ta bête est perdue. Pourtant, à la fin de l'année, tu lui donnes un sac de mil ou de sorgho, plus un tas d'igname, et tous les 5 ans un ou deux boeufs si les vaches ont bien produit. Par dessus le marché, ils nous volent. C'est trop".

Dans la commune de Perma, les Dendi ont plus de prestige que les Otammari, et se considèrent eux-mêmes comme supérieurs aux Otammari: "Les Dendi étrangers qui sont venus sur le terrain Otamari trouvent qu'ils sont plus malins que les anciens habitants, parce qu'ils se voient plus propres que les Otammari". Mais là où il n'y a que des Otammari et des Peulh, les Otammari ont plus de prestige, "parce qu'ils sont les fondateurs des villages et les Peulh ont moins de prestige, parce qu'ils sont des étrangers. Dans la commune de Perma, les Betamari ont moins de prestige "parce qu'ils étaient sauvages". A Pouya, c'était le Yowabou qui avait le plus de prestige, "car c'est lui seul qui savait extraire le fer que les autres venaient lui acheter. Venaient ensuite les Otammari, qui forgeaient le fer pour labourer la terre. Avec l'arrivée des blancs, tout est perdu. Les Peulh, eux ont moins de prestige, car ils élèvent les troupeaux pour les autres".

Dans les villages de Perma, et Pargouté, les Otammari ont moins de prestige "parce qu'il leur manque la vigilance, et dans la vie ils sont arriérés".

## B. Les célébrations populaires

Dans le District, les Otammari célèbrent de très nombreuses fêtes traditionnelles tout au long de l'année (Se reporter à la description du groupe Otamari, Volume 31). Certaines durent un mois, comme la fête du début des récoltes, (Moussotié) on danse, on chante, et on boit. La fête de "Tipinti" qui marque la fin des travaux champêtre ne dure qu'une journée. Les hommes et les femmes chantent et dansent, et boivent de la boisson de sorgho chez le chef du village; la fête de "Koutchati" marque le début de la saison des pluies et le commencement des travaux champêtres. Elle dure de 5 jours à un mois, selon les villages. Les hommes et les femmes chantent et dansent de tata en tata, et boivent de la boisson de sorgho. D'autres fêtes ne se célèbrent que tous les 3 ou 4 ans, et marquent différentes étapes dans la vie des individus. C'est le cas en particulier de "Difouani" et "Dikountri", déjà mentionnées. Chez les Yowabou, à l'occasion des funérailles, "on prépare du "chappalot" et on tue les bêtes sur la tombe afin que le mort puisse rejoindre les ancêtres".

Dans le village de Perma, où les Otammari sont majoritaires, il y a la fête du "Coutchati" pour montrer que les travaux des champs ont débuté. Les hommes et les femmes chantent de tata en tata. L'autre fête traditionnelle des Otammari est le "Tipinti", pour célébrer la fin des travaux des champs. Les hommes et femmes chantent, et boivent la boisson de Sorgho chez le chef du village.

### C. Fonction sociale des marchés

La fonction sociale des marchés est très bien décrite par le CRL de Pouya, quand il affirme: "Le marché, c'est la grande rencontre des marchandises, où on vend ce qu'on a, pour acheter ce qu'on veut. Les hommes et les femmes se rendent au marché. certains vont au marché uniquement pour vendre et d'autres pour le plaisir de rencontrer les autres". On retrouve partant ce même point de vue avec en plus la raison sociale pour les jeunes de s'y rendre: "si les jeunes vont au marché, c'est pour faire le contrôle des femmes qu'ils vont enlever ou bien faire surveiller leurs propres femmes". (Yetapo) Enfin, le marché

peut être aussi l'occasion de résoudre certains problèmes car on peut y consulter les charlatans. Autrement dit, outre sa fonction économique, le marché est aussi un lieu d'échange d'idées et de rencontre et de distraction.

#### D. La délinquance

Dans le District, il y a relativement peu de problèmes de délinquance, le problème principal étant le vol: dans la commune de Kouaba "il n'y a que le vol. Il se fait à tout moment surtout en saison sèche". A Perma, "c'est un coin calme où il n'y a pas de bandits". Il n'y a que des empoisonneurs, comme à Pouya. "Les criminels n'existent pas, si ce n'est les empoisonneurs, et quelques rares cas de vol".

#### E. Relations avec l'extérieur

Les relations avec les autres villages et le monde extérieur s'établissent principalement par l'intermédiaire des marchés: "Les jeunes et les femmes se déplacent et vont dans les autres villages pour la vente des produits les jours du marché". (CRL

Perma) Ces relations avec l'extérieur sont assez importantes, surtout en saison sèche, où il y a peu de travail, et les communications sont plus aisées. Les jeunes vont plus loin que les communes avoisinantes: "ils se rendent au Nigéria pour chercher l'argent".

#### F. Emigrations

Il y a un fort courant d'émigration des différents communes du district principalement vers le Nigéria, qui est un pôle d'attraction pour tous les jeunes "qui sont à la recherche de l'argent" (CCR Perma). C'est là la cause primordiale d'émigration dans tous les villages enquêtés. Mais on trouve aussi d'autres causes, comme "ceux qui arrachent les femmes des autres et doivent s'enfuir". (CCR Kouaba) Les conséquences en sont pratiquement partout les mêmes: les villages se dépeuplent, la production baisse, les familles en souffrent. Dans certains villages comme à Perma, l'immigration de familles qui viennent chercher une terre pour la travailler compense le phénomène de l'émigration, et cela rétablit l'équilibre d'une certaine manière. Mais dans beaucoup d'autres villages, l'immigration est minimum, voire nulle.

## G. Problèmes spécifiques du District

Durant la saison des pluies, il y a certes "les routes qui sont coupées par les marigots sans ponts" (Perma) mais aussi les cultures qui se noient, des problèmes de malnutrition et même de famine, "car nos terres ne produisent plus beaucoup" (Pouya) et enfin des problèmes de santé: "les problèmes qui se posent ici en saison des pluies, c'est la santé; nous voulons être en bonne santé pour bien travailler et voilà que la santé nous manque". (Yetapo) En outre, dans ce village il est impossible aux enfants de se rendre à l'école pendant la saison des pluies, car l'école est très éloignés et il faut traverser un grand marigot qui barre le petit chemin que les enfants empruntent pour s'y rendre".

Durant la saison sèche, c'est toujours le problème d'eau qui demeure le plus grave: "l'eau finit dans le marigot, nos puits tarissent et nous souffrons du manque d'eau". (Yetapo, Perma) A cela, il faut ajouter "le vol des boeufs et la peste bovine" (CCR Kouaba).

Durant la période de soudure, "la population souffre de la famine: l'ancien stock est épuisé, la nouvelle récolte n'est pas mûre". (Perma) La famine sévit dans tous les villages enquêtés: "Les paysans n'ont plus rien à manger, ils souffrent beaucoup de la famine" (Pouya); il y a famine (CCR Kouaba) "Durant la période de soudure le village est touché par la famine, et nous n'avons aucun moyen de lutter contre cette famine, qui dure jusque à la récolte des ignames ou des premiers sorgho". (Yetapo)

#### H. Besoins du District

En ce qui concerne les routes et les services de transport, le CRL de Yetapo déplore qu'il n'y a pas de route "pour se rendre vite au marché ou au poste de santé. Il n'y a pas de moyen de transport en cas de maladie". C'est le même problème que l'on retrouve partout: celui du manque de route et du mauvais état des pistes pour relier les différents villages entre eux, avec, en parallèle, le manque de moyens de transport.

En ce qui concerne les services de santé, on dénote un manque de centre de santé adéquat, et un mauvais approvisionnement des postes pharmaceutiques, là où ils existent. Trop souvent, "il n'y a pas de produits pharmaceutiques pour soigner les

malades". A Pouya, l'Etat avait décidé de former deux jeunes secouristes: une fille, pour l'accouchement des femmes, et un jeune homme pour les soins. Mais tous ont abandonné le village après quelque mois de leur formation". A Yetapo, il n'y a pas de service de santé, et "si quelqu'un tombe malade, jusqu'à ce qu'on arrive à l'hôpital il est trop tard".

En ce qui concerne les écoles, leur nombre est insuffisant, ou quelques fois, comme à Yetapo, elles sont trop éloignées du village et pratiquement inaccessible en saison des pluies. En outre, il manque "de meubles, de logements, de maîtres, de fenêtres, de portes" (CCR Kouaba). C'est le même problème que l'on retrouve à Perma: "les classes sont incomplètes, les enseignants incomplets, les meubles incomplets, les fournitures sont insuffisantes".

En ce qui concerne l'eau potable tous les villages ont des problèmes d'eau, car en saison sèche, "les marigots tarissent. Il n'y a même pas d'eau simple. A plus forte raison d'eau potable". (Perma) Tous les villages pratiquement réclament les puits, et les puits profonds pour avoir de l'eau toute l'année.

Pour ce qui est des marchés, il faudrait construire des hangars, car en saison des pluies, le marché se disloque parce qu'il n'y a pas de hangars pour abriter les marchandises". (Perma) A Pouya, il n'y a pas de marché la population doit se rendre à Natitingou.

Enfin, en ce qui concerne les services agricoles, il faut des engrais et des insecticides, et un encadrement: Le CRL de Perma écrit qu'il "manque de produits chimiques, de la bonne semence, et aussi un encadrement pour avoir de bonnes récoltes. A Pouya, le CRL note que "il y a des mauvaises herbes qui empêchent la bonne production. Cette variété fait sécher la terre et ça devient blanc".

#### I. Besoins ressentis de la population

A Pouya, les besoins ressentis de la population "c'est d'avoir plus d'engrais pour pouvoir produire beaucoup de nourriture, parce que si on ne produit pas, on peut pas avoir d'argent. En outre, comme le village se vide, les vieux aimeraient avoir des maisons en tôle, car ils ne peuvent pas chaque fois couper la paille". De même à Perma, les gens ont besoin d'engrais "pour la fertilité de leurs champs. Ils ont aussi besoin de moyens de déplacement et de transport".

A Yetapo par contre, la population a besoin avant tout d'un poste médical, d'une école, et aussi de "moyens pour la production, c'est-à-dire comment faire pour avoir une bonne récolte".

Enfin, à Kouaba, les besoins de la population sont les puits, une maternité, des produits pharmaceutiques et les meubles pour l'école".

#### J. Facteurs positifs et négatifs pour le développement

Parmi les facteurs qui s'opposent au développement du district on trouve des facteurs naturels: climat, pauvreté des sols; et les facteurs d'ordre culturel. Ainsi, dans la commune de Kouaba, "la peste, la maladie, la pauvreté des sols" sont un obstacle sérieux. Dans la commune de Perma, "le facteur qui limite le développement, du point de vue de l'agriculture, est la pluie. Dans le cadre administratif, c'est le manque de matériaux de première nécessité". Les facteurs d'ordre culturel sont mis en évidence à Pouya, où le CRL écrit: "Il y a de bonnes terres, où on peut produire beaucoup, mais à cause des fétiches, on n'arrive pas à les exploiter". Parmi les facteurs positifs il y a la jeunesse qui est une source importante de travail s'il n'y avait l'exode rural.

Il existe pourtant quelques bas-fonds et les bassins fluviaux, tels à Kounitchangou, qui couvrent près de 10 hectares. Mais ils ne sont pas mis en valeur par manque de moyens. Il y a en outre des potentialités dans le district qui ne sont pas encore exploitées, en particulier, le développement de la vente des noix de karité: "c'est un moyen que la population pourrait exploiter pour le développement du village, mais la négligence ne nous permet pas". (CRL Perma) A Yetapo, le CRL reconnaît que "la vente du bois est une source qui pourrait nous donner de l'argent, mais nous ne le faisons pas". Il faut reconnaître que dans ce village, la dispersion de la population, et la mésentente qui règne entre les habitants, ne sont guère un facteur favorable au développement: "Si par exemple le chef du village convoque la population à une réunion chez lui pour question de la bonne marche du village, personne ne vient. Si c'est chez le délégué, quelques uns viennent et les autres se camouflent chez eux".

Enfin dans le district il y a suffisamment de terres disponibles pour permettre l'établissement de nouvelles exploitations, qui se font par simple occupation de la terre, en accord avec le chef du village, ou l'ancien propriétaire. Ainsi à Pouya, lorsqu'un nouveau ménage se forme dans le village l'intéressé va voir le propriétaire du terrain qui lui montre la parcelle qu'il peut cultiver". A Kounitchangou, "c'est la population qui se charge de montrer au nouveau venu

un terrain sur lequel il peut s'établir". Dans le village de Perma, "c'est le chef de terre qui montre au nouveau ménage une partie libre où il peut construire et faire son champ. Le ménage est libre d'occuper la parcelle tel qu'il peut".

#### K. Problèmes de santé

L'onchocercose sévit fortement dans la commune de Perma, et l'on rencontre aussi quelques cas dans la commune de Kouaba. Parmi les maladies les plus courantes, on trouve les fièvres, en particulier le paludisme et le neuro-paludisme, la variole, la rougeole et autres maladies infectieuses, la maladie "qui rend les gens jaunes", et de nombreux cas de dysenterie.

Les principales causes de décès sont "le neuro-paludisme, les accès pernicioeux" les morsures de serpent, et "la maladie qui enfle l'homme". A Perma, les trois causes principales de décès sont "les morsures de serpent, les empoisonnements, et les assassinats".

#### II. DONNEES STATISTIQUES

Se reporter au Volume 23B.

DISTRICT DE OUAKE

I. INFORMATIONS GENERALES

Le District de Ouaké regroupe 4 communes, comprenant un total de 33.095 habitants. L'activité principale est l'agriculture, mais certains font aussi un peu d'élevage. La population est essentiellement composée de Dompago (Lokpa). Mais dans certains villages, comme Kanifélé, les Kabyé sont majoritaires. Enfin, on trouve quelques Peulh dans les différents villages.

A. Type de relations entre les divers groupes ethniques

Il semblerait que ces différents groupes entretiennent de bonnes relations qui se manifestent par l'entr'aide mutuelle et les liens du mariage. Les Peulh gardent les troupeaux des Dompago. Mais aucune information ne nous est donnée sur les inégalités entre les groupes, et le degré de prestige qui les caractérisent les uns par rapport aux autres.

## B. Les célébrations populaires

Plusieurs fêtes traditionnelles se déroulent chaque année dans les villages, en particulier pour célébrer les nouvelles récoltes, et les semis. C'est l'occasion pour la population de se retrouver, de danser, de boire et de manger. On trouve aussi la fête de la promotion "Ifalace", au cours de laquelle les jeunes des 2 sexes vient ensemble dans la brousse, pendant 2 semaines. Enfin, il y a d'autres fêtes, dont le but est de célébrer les ancêtres.

## C. Fonction sociale des marchés

Le marché, lieu privilégié d'échanges de biens, est aussi un lieu de rencontre, et de distraction. Si bien les femmes s'y rendent d'abord pour vendre les produits de leur exploitation et acheter des condiments pour préparer les repas du ménage, "les vieux se rendent au marché, non pas tant pour vendre que pour boire du Tchoukoutou. Quant aux jeunes, ils s'y rendent seulement pour le plaisir" (CRL Behondo). Le marché est donc non seulement un lieu d'échange de produits, mais aussi d'échange d'idées (CRL Kondé) et de distraction (CRL Kawado).

#### D. La délinquance

Il semblerait qu'il y ait peu de délinquance dans le District. Ainsi, le CRL de Behondo écrit "le village ne connaît pas la délinquance à cause du District et du respect de la tradition". Même chose à Kondé. Seul, à Kawado, le CRL note "qu'il y a des vols".

#### E. Relations avec l'extérieur

Les relations des populations entre les différents villages sont excellentes: "les relations avec les autres villages et le monde extérieur sont très bonnes. Surtout dans le domaine économique, avec le marché périodique. Quelquefois, à l'occasion des cérémonies, certains habitants des autres villages arrivent pour fêter ensemble". (CRL Behondo). A Kondé, le CRL écrit: "les relations avec les autres villages sont excellentes, puisque les jeunes se marient d'un village à un autre". On retrouve ce type de relation dans tous les villages enquêtés.

## F. Emigrations

L'exode rural existe à partir de la commune de Kondé, mais le CCR n'a pu chiffrer l'importance de cet exode, pas plus qu'à Behondo. Toutefois, à Kawado, au moins 85 personnes ont quitté le village, pour aller s'installer à l'intérieur du pays "à cause de la pauvreté des terres". C'est la même raison qui pousse les jeunes de Behondo à émigrer vers le Togo, et surtout vers le Nigéria: "ces jeunes abandonnent le village à cause de la pauvreté des sols. Pour eux, ils se sacrifient pour la production agricole, qui, cependant, ne répond pas aux efforts fournis". La conséquence pour les villages concernés est "qu'il ne reste que les vieux et ainsi l'agriculture est en baisse" (CRL Behondo). Il n'y a pas d'immigration dans la région.

## G. Problèmes spécifiques du District

Durant la saison des pluies, "les paysans s'inquiètent de l'abondance des pluies qui entraîne l'inondation et ainsi la récolte se trouve mauvaise" (CRL Behondo) "et l'effondrement des cases" (CCR Konte). Enfin, les pluies dégradent les sols et les voies de communication.

Durant la saison sèche, "le problème central est celui de l'eau, car la population souffre beaucoup du manque d'eau" (Behondo). A Kondé et Kawado, le problème principal est celui de la destruction, de la faune par les feux de brousse, et les maladies. Pendant la période de soudure, il n'y a guère de problèmes "si la récolte a été bonne". Autrement c'est la famine, car "le paysan est incapable de subvenir aux besoins alimentaires de sa famille (Kawado).

#### H. Besoins du District

Dans le domaine des infrastructures, "les routes sont très impraticables en saison de pluies, pour les quelques unes qui existent. C'est ainsi que par manque d'infrastructures adéquates, l'économie du village est en baisse, puisque les moyens de transport se font rares" (Behondo). C'est le même problème à Konté, "les routes sont mauvaises pendant les pluies ce qui entraîne la famine en période de soudure", les moyens de transport étant inexistantes.

En ce qui concerne les service de santé, il n'existe ni dispensaire, ni maternité dans la commune de Konté. Il en va de même à Behondo, où "le village connaît d'énormes problèmes

qui sont demeurés toujours sans solution. Le village lui-même ne possède pas un poste de santé. En cas de maladie grave, il faut se rendre au chef lieu de la commune. Parfois au cours du déplacement, le malade succombe en route".

En ce qui concerne les écoles, à Behondo, "le village ne possède que 2 écoles pour beaucoup d'enfants en âge scolarisable. C'est ainsi que chaque année, on voit certains enfants rejetés à cause du manque de places." A Konté, il manque de bâtiments en durs, le mobilier, et de personnel enseignants.

En ce qui concerne l'eau, il n'y a pratiquement pas d'eau potable par manque de puits. Il faudrait donc forer des puits. En ce qui concerne les marchés, l'existence d'un marché important dans la commune limitrophe de Konté, empêche le développement d'un marché à Kondé même. A Behondo, le village ne dispose pas de marché, et les femmes doivent se rendre au marché distant de plus de 8 km pour vendre leurs quelques produits; "et cela à pied, à la merci du soleil et de la pluie". Enfin, en ce qui concerne les services agricoles, la commune de Konté regrette qu'il n'y ait pas d'agents encadreurs dans tous les villages, et qu'il n'y ait suffisamment d'engrais pour améliorer les sols déjà pauvres. A Behondo, il existe des services agricoles dans le village. "Mais vu le nombre croissant des paysans, il semble que ces derniers ne

bénéficient pas assez de conseils des agents, parce qu'il n'y a qu'un encadreur pour toute cette population. il se trouve parfois fatigué. De plus, il leur manque des engrais, et quand il y en a, les paysans ne disposent pas d'argent pour les acheter. Alors ils font de gros efforts qui finalement sont vains".

#### I. Besoins ressentis de la population

Les besoins ressentis de la population sont la construction d'école (Kawado) et l'envoi de maîtres (Konde) la construction de dispensaires (Kawado et Kondé) le forage de puits, l'apport d'engrais et le développement de la culture attelée (Kawado) et enfin la "construction de foyers de réjouissance" (CCR Kondé, CRL Kondé). Mais à Behondo, ce qui compte le plus pour la population est "l'amélioration du mode d'exploitation agricole pour un meilleur rendement".

#### J. Facteurs positifs et négatifs pour le développement

Les facteurs qui limitent le plus le développement dans la commune de Kondé sont "la pauvreté des habitants, les maladies,

et le départ massif des bras valides, entraînant le dépeuplement de la commune. Le CCR pense que la création de GRVC pourrait éventuellement favoriser le développement de la commune. Quant aux potentialités non exploitées, elles sont pratiquement inexistantes et il n'y a pas de bas-fonds ou bassins fluviaux à exploiter. Seul à Kawado, il y a un gisement d'or non exploité dans la rivière Binal.

Enfin, il y a assez de terres dans le District pour permettre l'établissement de nouvelles exploitations, même si les terres sont pauvres. Le transfert de terre se fait par simple occupation de la terre, après autorisation du chef de village, ou du chef de ménage: "lorsqu'un nouveau ménage se forme, il fait part à l'ancien chef de ménage de son intention de quitter la grande famille pour dépendre de lui-même. Le chef de ménage informe les autres membres de la famille. Si la décision est approuvée, on demande au nouveau ménage de choisir le lieu de son installation dans le village. Très souvent le lieu d'installation se fait sur la parcelle dont dispose la famille. A partir de ce moment, le chef de famille lui cède certains lopins de terres appartenant à la famille pour les besoins d'exploitation.

## K. Problèmes de santé

Outre les maladies infectieuses, comme la rougeole, la variole, la varicelle, le paludisme, la fièvre jaune, on trouve aussi les problèmes de vers de guinée, la lèpre.

Les causes de décès sont dues à ces maladies, et à la vieillesse.

## II. DONNES STATISTIQUES

Se reporter au Volume 24B

## VOLUME 25

### DISTRICT DE PEHUNCO

#### I. INFORMATIONS GENERALES

Le District de Pehunco regroupe 3 communes, comprenant un total de 19.845 habitants, regroupés en 25 villages. L'activité principale est l'agriculture, et l'élevage, la population étant essentiellement composée de Bariba, de Peulh et de Gando.

#### A. Type de relations entre les divers groupes ethniques

Il existe de bonnes relations de coopération entre ces groupes ethniques, les Peulh étant les gardiens des troupeaux des Bariba. Mais les Bariba ont plus de prestige que les Peulh, ou les Gando, "parce qu'ils sont les premiers occupants de la terre" (Beket), "parce qu'il est le chef et le créateur" (Pehunco-Gah), ou "parce qu'ils sont les maîtres de la terre" (CCR Tobre). En fait, les Bariba considèrent toujours les

Peulh et les Gando comme leurs esclaves, ce qu'ils étaient au temps de la féodalité: "les Peulh étaient les esclaves de nos parents, et même s'ils ne le sont plus aujourd'hui, ils sont toujours considérés comme ceux du passé" (CCR Pehunco-Gah). Il n'y a donc pas d'égalité entre ces groupes, de par leur histoire même, et si de bonnes relations existent entre eux aujourd'hui, il est bon de noter que "ils ne s'entendent pas s'ils se souviennent du passé" (CCR Tobre).

#### B. Les célébrations populaires

La fête principale est la grande fête de la Gani, qui est la fête des Princes, et qui dure un mois chaque année. Elle marque la fin de l'année. Il y a aussi la fête du rejet du feu, qui a lieu tous les ans. A Pehunco-Gah, village peuplé uniquement de Peulh et de Gando, il y a une seule fête traditionnelle "qui ne vient que tous les dix ans. Elle dure 10 jours. Au cours de cette fête, chaque chef de ménage doit tuer un boeuf pour chaque défunt. Si tu as 20 parents, tu dois tuer 20 boeufs". Cela s'explique puisque le Peulh est resté très longtemps sans rien offrir aux parents défunts. Le défunt demande donc le sacrifice d'un boeuf, et en échange, le vivant lui demande une longue vie, la santé et la richesse, afin de pouvoir lui offrir encore davantage de boeufs lors de la prochaine cérémonie.

### C. Fonction sociale des marchés

Tout le monde se rend habituellement au marché: hommes, femmes et enfants. Ils y vont pour vendre les produits des champs et acheter des condiments, des pagnes, et autres nécessités. Mais il est à noter que "Les hommes vont au marché en grande partie pour la distraction, et les femmes pour vendre les récoltes de la famille" (CRL Pehunco-Gah). De même le CRL de Beket note que "certains hommes vont seulement errer au marché", qui est avant tout un lieu de distraction et de rencontres.

### D. La délinquance

La délinquance revêt une forme très particulière dans le village de Beket: "La délinquance est reconnue ici sous forme de sorcellerie. Et qui parle de sorcellerie dans le village parle aussi de crimes. Ces crimes se font par obscurantisme". Par ailleurs, les vols, infractions aux lois et coutumes sont très rares dans les villages enquêtés du District, à l'exception de l'enlèvement des femmes, dans la commune de Tobre.

#### E. Relations avec l'extérieur

Les villages établissent des relations entre eux non seulement à travers les marchés, mais encore par les mariages, le sport, les cérémonies et les réjouissances populaires. Les déplacements sont fréquents, particulièrement en saison sèche. De plus, les jeunes quittent les villages pour se rendre au Nigéria. Mais tous les CRL ne voient pas ces mouvements et ces contacts toujours d'un bon oeil. Ainsi, le CRL de Pehunco-Gah trouve que les populations "ont trop de contact avec les autres villages".

#### F. Emigrations

Pourtant à Pehunco-Gah, il n'y a eu aucun mouvement démographique dû à l'émigration ou à l'immigration. Mais dans les autres villages, il n'en va pas de même, puisque 26 personnes de Guimbererou, 150 de la commune de Tobre, et 165 de Beket ont choisi d'émigrer soit vers le Borgou, soit vers le Nigéria, en quête d'un travail plus rémunérateur, ou "à la recherche de la fortune" (CCR Tobre). La conséquence de cette

émigration est un dépeuplement des villages, surtout des jeunes, ce qui retarde le développement économique de la région. Ainsi, les vieux sont abandonnés à eux-mêmes et la production agricole diminue.

Seules 25 personnes sont venues s'établir à Tobre, en provenance du Niger ou du Mali, là aussi, "à la recherche de la fortune". Cette émigration ne compense pas toutefois les départs.

#### G. Besoins du District

Le District a besoin de route, et surtout de ponts pour permettre une meilleure circulation des produits entre les villages. Ainsi, à Pehunco-Gah, le CRL note que les paysans "ont des terres très riches pour les cultures, mais pendant la récolte, il n'y a pas de routes pour le transport de ces récoltes du village au chef lieu de District. Il n'y a pas de ponts non plus, ils sont tous cassés".

En ce qui concerne les services de santé, le village de Guimbererou se trouve privilégié: "Le dispensaire n'est pas trop éloigné, et il n'y a pas de problème de santé". Mais ce n'est pas le cas à Tobre, où il faudrait une pharmacie, une

maternité et une unité villageoise de santé. De même à Pehunco-Gah, "il n'y a pas de dispensaire, et les gens se soignent par la médecine traditionnelle. Dans les cas graves, ils vont au dispensaire d'un autre village. Mais certains meurent par manque de soins et d'autres par manque d'argent pour s'acheter les produits pharmaceutiques".

Si bien le village vient de trouver une école à Guimbererou, à Tobre, il manque de locaux, de mobiliers et de fournitures. A Pehunco-Gah, "personne n'a été à l'école, parce qu'elle est située au chef lieu de district, distant du village".

En ce qui concerne l'eau potable, il n'y en a pas à Guimbererou, ni à Tobre, où il faudrait construire des puits. Pehunco-Gah a plus de chance, "étant situé au bord d'une rivière où en toutes saisons, l'eau coule sans cesse".

Pour ce qui est des marchés, il faudrait en construire à Tobre et à Pehunco-Gah. Ces derniers n'ont pas "d'autre marché que celui du chef lieu du district, qui a lieu tous les quatre jours".

En ce qui concerne l'agriculture, les seuls problèmes sont le manque de semences, d'engrais, et le besoin de développer la culture attelée.

## H. Problèmes spécifiques du District

Durant la saison des pluies, le problème principal est celui des communications: manque de routes, et les ponts qui sont détruits.

Durant la saison sèche, c'est le manque d'eau qui fait le plus souffrir la population. En outre, à Pehunco-Gah, c'est le moment où "les jeunes vont en aventure au Nigéria".

Durant la période de soudure, on note "la pénurie de vivres" dans la commune de Tobre. Mais il semblerait qu'il n'y ait pas de tels problèmes à Guimbererou.

## I. Besoins ressentis de la population

Les besoins ressentis de la population concernent essentiellement l'eau potable, les routes et les ponts, pour permettre aux différents villages de communiquer entre eux. En outre, à Beket, les populations ont besoin "d'une infirmerie et

d'une pharmacie, de produits manufacturés (vélos, pagnes, motos) au même prix qu'au Nigéria, et d'une petite librairie, contenant des cahiers, des bics et des livres".

J. Facteurs positifs et négatifs pour le développement

Ce qui semble le plus limiter le développement de la région, c'est que "les paysans ignorent l'importance des engrais et des semences sélectionnées". Les potentialités non exploitées sont "la culture attelée" qui permettrait de travailler sur de plus grandes étendues, et donc d'augmenter la production. Dans la commune de Tobre, le bassin de l'Alibori, qui couvre près de 1.000 hectares, est mis en valeur par la population. En outre, il y a suffisamment de terres dans la région pour permettre l'établissement de nouvelles exploitations, qui se fait par simple occupation de la terre. De fait, la terre n'appartient à personne, mais à qui en a besoin. Il suffit de se présenter au chef de village qui permet au nouvel arrivant de s'installer librement et de cultiver ce qu'il veut, sur la superficie qu'il peut travailler.

## K. Problèmes de santé

L'onchocercose sévit dans la commune de Tobre, en particulier sur les rives de l'Alibori. Les autres maladies les plus courantes sont le paludisme, la rougeole, la variole et aussi la tuberculose. Les causes principales de décès sont dues à la diarrhée, la rougeole, le paludisme et les empoisonnements.

## II. DONNEES STATISTIQUES

Se reporter au Volume 25B.

## VOLUME 26

### DISTRICT DE TANGUIETA

#### I. INFORMATIONS GENERALES

Le District de Tanguiéta regroupe 5 communes, comprenant un total de 28.506 habitants. L'activité principale est l'agriculture et la chasse. Certains font aussi un peu de commerce et de l'élevage. La population est composée de Natimba (46%), de Takamba (27%) et de Gourmantché (14%). Le reste de la population est composé de Berba, Haoussa, Mossi, Djerma, Peulh et Yoruba.

#### A. Type de relations entre les divers groupes ethniques

Les relations qui existent entre les divers groupes ethniques sont des relations de bon voisinage et d'entente, et sont profondément marquées par l'enracinement du milieu. Ainsi,

"les Takamba, les Gourmantché et les Natimba ont toujours vécu en étroite intimité, protégés par des liens séculaires fortifiés, dominés par des relations de bon voisinage, empreintés de rapports pacifiques. Aujourd'hui, ils sont fortement assimilés par un brassage de cohabitation paisible et de vie commune, solidement unis par des liens de mariage. Par contre, les groupes minoritaires non originaires du milieu, tels que les Haoussa, les Djerma, les Mossi, les Yoruba, les Fon, les Peulh et les Bariba, collaborent beaucoup plus intimement entre eux et n'observent à l'égard du premier clan que des relations de bon voisinage et de coexistence pacifique".

Bien que dans le passé, on ne pouvait pas vraiment parler d'inégalités entre les groupes ethniques, chacun ayant son organisation sociale propre, et se livrant pratiquement tous aux mêmes activités, à savoir le travail de la terre, certains groupes ont su se distinguer soit par leur héroïsme, soit par leur travail, et ainsi acquérir plus de prestige que les autres. Les Natimba, par exemple, ont acquis beaucoup de prestige en raison de leur combat contre l'occupation étrangère (Guerre de Kaba). Les Takamba et les Gourmantché sont considérés comme des grands producteurs, et les Yoruba ont su se distinguer par le commerce.

## B. Les célébrations populaires

De nombreuses célébrations populaires marquent la vie du District, certaines se répétant chaque année, d'autres tous les 2 ou 3 ans, certaines étant particulières à un groupe ethnique, d'autres impliquant toute la population. Ainsi, tous les deux ans, les Takamba organisent une fête de circoncision et d'excision, pour marquer le passage des jeunes à l'état adulte. Les Gourmantché ne célèbrent cette cérémonie que tous les 3 ans, et se caractérisent par une mise au couvent des jeunes pour une période de 3 mois, précédant la circoncision. Les Natimba ont aussi une fête d'initiation (par sexe) qui se déroule tous les 3 ans. Il y a une retraite individuelle de 9 jours pour les hommes, et c'est à leur sortie que se font les cérémonies rituelles. Pour l'ensemble de la population, on trouve aussi des fêtes annuelles, comme la fête des morts, les fêtes des travaux champêtres qui ont pour but de revaloriser le travail et d'encourager la solidarité, la fête de ripaille des nouvelles récoltes, la fête de lutte traditionnelle, pour mettre en valeur les gens les plus courageux et les plus forts, la fête de tatouage qui est une épreuve de bravoure et de courage, et enfin la fête de joute de chants, pour rechercher le meilleur chanteur: "le rossignol du village".

### C. Fonction sociale des marchés

Le CRAD met particulièrement bien en relief la fonction sociale des marchés, lorsqu'il écrit: "Les marchés sont des lieux de transactions de toutes sortes, de rencontres publiques, de rendez-vous individuels et collectifs. Ce sont des lieux publics de rencontre permettant le brassage et l'interpénétration des différentes ethnies. S'y retrouvent hommes, femmes et enfants, les uns pour vendre, les autres pour acheter, d'autres en guise de promenade, ou à la recherche du simple contact. Ce sont aussi des lieux où se déroulent des consultations occultes, des échanges d'information (différentes nouvelles avec les villages voisins). Ce sont enfin des lieux où se prennent les grandes décisions, les grands rendez-vous, y compris des rendez-vous d'amoureux". Le marché est donc un événement social qui va bien au-delà des simples échanges économiques.

#### D. La délinquance

Les principaux problèmes de délinquance concernent le vol de bétail, parfois même à domicile. Mais il y a aussi des infractions aux coutumes, en particulier "des adultères et l'envoûtement par fétiche".

#### E. Relations avec l'extérieur

Les relations avec les populations des autres villages sont très fréquentes dans le district, et l'on note de nombreux déplacements "les plus nombreux sont motivés par des raisons commerciales, mais il y a aussi des contacts de famille et des visites d'amis. Ces contacts sont permanents, voire journaliers".

#### F. Emigrations

Il y a peu d'émigration à partir du district. C'est le fait de quelques problèmes de famille comme "les querelles, l'enlèvement des femmes "ou encore la recherche d'un travail

plus rémunérateur qui en est la source. Par contre, on note dans le district un courant d'immigration, en particulier des Peulh qui viennent en transhumance de la Haute Volta, du Nigéria, du Borgou et de Kérou. Ils viennent à la recherche de meilleurs pâturages, ce qui a pour inconvénient de surcharger les pâturages du district, sans compter les destructions des récoltes qui s'ensuivent et l'assèchement précoce des points d'eau.

#### G. Problèmes spécifiques du District

Durant la saison des pluies, il y a le problème des pluies torrentielles qui détruisent les routes et les ponts, voire les maisons, et causent de sérieux dégâts dans les champs. Il faut aussi mentionner la difficulté de communication avec les autres districts, et l'irrégularité des classes.

Durant la saison sèche, c'est le manque d'eau qui devient le problème majeur: les puits et les cours d'eau tarissent, et la population se trouve sans eau. Certaines maladies apparaissent

durant cette saison, comme la gale, et les grands écarts de température incommodent la population.

Durant la période de soudure, la flambée des prix des denrées alimentaires, du fait de leur rareté, crée de sérieux problèmes à de nombreuses familles qui ne peuvent plus manger à leur faim.

#### H. Besoins du District

En ce qui concerne les routes et les services de transport, le CRAD note la nécessité du "rechargement des pistes et le bitumage des deux routes inter-état Natitingou-Porga et Tanguiéta-Datori" ainsi que la construction d'une autogare.

En ce qui concerne les services de santé, il est nécessaire de construire et équiper un centre de santé à Tanguiéta, ainsi que des complexes de santé au niveau de chaque commune. La construction de latrines publiques serait aussi souhaitable.

En ce qui concerne les écoles, il faudrait construire au moins 10 écoles de six classes chacune pour répondre aux besoins de la population, ainsi que des bureaux pour la division de l'enseignement et un logement pour le Responsable de l'enseignement du District. En ce qui concerne le service d'eau, la population souffre du manque d'eau, particulièrement

durant la saison sèche. Il faudrait donc construire un château d'eau à la cascade de Tanougou avec un réseau de canalisation pour desservir le District. Il faudrait aussi construire des retenues d'eau et des barrages à Taïacou et à Tanguiéta. Pour ce qui est des marchés, il faudrait construire un marché à Tanguiéta et à N'Dahonta.

Enfin, il faudrait construire des facilités de stockage, tels des magasins ou des silos, pour améliorer les services agricoles. A ces besoins, le CRAD ajoute "la construction et l'équipement de centre d'alphabétisation, la construction de centre d'accueil, d'un centre de pisciculture, d'un centre maraîcher, et enfin, les infrastructures d'électrification".

#### I. Besoins ressentis de la population

Les besoins ressentis de la population recouvrent ceux déjà exprimés par le CRAD et concernent "l'eau, l'électricité, les écoles, les dispensaires, les routes et des centres de loisirs".

## J. Facteurs positifs et négatifs pour le développement

Parmi les facteurs qui limitent le développement du District, le CRAD cite "les aléas climatiques, l'état défectueux des voies de communication, l'inexistence de communication téléphoniques, l'exode rural, les cérémonies traditionnelles, les préjugés raciaux et les problèmes d'envoûtement". C'est dire qu'il y a non seulement des facteurs physiques et naturels, mais aussi un certain nombre de facteurs d'ordre culturel qui retardent et limitent le développement du District. Mais il y a aussi des facteurs positifs pour le développement, en particulier "la situation géographique" du District qui en fait un carrefour, et son relief qui en fait un site touristique important. Sur le plan agricole, il y a une grande disponibilité de terres et une abondance de main d'oeuvre. Quelques bas-fonds existent, qui ne sont que partiellement mis en exploitation, par manque de moyens. Parmi les potentialités non-exploitées, le CRAD cite "les cascades de Tanougou et de Tanguiéta, certains bas-fonds, les carrières de gravier et de pierre, enfin l'énergie solaire et éolienne".

## K. Problèmes de Santé

L'onchocercose a une grande incidence dans la région, particulièrement au bord des cours d'eau permanents, (Batia-Tanouougou-Tchatingou-Sepounga). Les autres maladies les plus courantes sont le paludisme, les parasitoses intestinales, la rougeole, la tuberculose et la méningite. Les causes principales de décès sont dues à ces maladies, ainsi qu'à la malnutrition.

## II. DONNEES STATISTIQUES

Se reporter au Volume 26B

VOLUME 27

DISTRICT DE TOUCOUNTOUNA

I. INFORMATIONS GENERALES

Les informations concernant ce District n'ont pas été retournées

II. DONNEES STATISTIQUES

Se reporter au Volume 27B